E.D.Col.

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY

OF THE

Museum of Comparative Zoology

LIBRARY
MUS. COMP. ZOÖLOGY,
CAMBRIDGE, MASS.

LIBRARY
THE GOMEZ ZOOLOGY
STANFORD UNIVERSITY

NOV 2 1929

7776-2
5759 25

C.D
Col.

MATÉRIAUX

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

72,904

DES

LONGICORNES

PREMIER CAHIER

PAR

MAURICE PIC

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE
ET DES SOCIÉTÉS ENTOMOLOGIQUES DE BERLIN ET DE FRANCE

LYON (JUIN 1891)

2e ÉDITION (JUIN 1913)

MATÉRIAUX

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DES

LONGICORNES

PREMIER CAHIER

PAR

MAURICE PIC

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE
ET DES SOCIÉTÉS ENTOMOLOGIQUES DE BERLIN ET DE FRANCE

LYON (JUIN 1891)

2e EDITION (JUIN 1913)

EXPLICATIONS PRÉLIMINAIRES

Le premier cahier, édité à Lyon en juin 1891 en un nombre insuffisant d'exemplaires, est aujourd'hui épuisé ; mais, comme les demandes de mon ouvrage, enfin bien connu, sont, depuis plusieurs années, fréquentes, et que, d'autre part, il me reste encore un petit nombre d'exemplaires des cahiers qui suivent, j'ai pensé devoir faire une réimpression corrigée qui permettrait de fournir encore quelques collections. La nouvelle édition, il convient de le dire, diffère un peu de la première, car je l'ai revue, corrigée et *non augmentée*, mais allégée de quelques pages d'un intérêt médiocre. Ainsi, j'ai supprimé le Catalogue des Coléoptères Longicornes de France, Corse et Algérie (p. 51 à 62), ne correspondant plus aujourd'hui à nos connaissances actuelles, qui, depuis vingt ans, ont grandement progressé. La collection future pourra être cédée dans des conditions plus avantageuses et les amateurs pourront se procurer plus facilement toute la partie importante de mon ouvrage.

Je le répète pour que nul ne l'ignore. La nouvelle édition du premier cahier est une réimpression du texte primitif de 1891 *corrigée* et *diminuée* de quelques pages qui n'ont plus la raison d'être d'autrefois et pouvaient être supprimées sans nuire à l'intérêt principal de l'ouvrage. Si le texte primitif a été allégé d'un Catalogue aujourd'hui trop incomplet pour aider les *Longicornistes* dans le classement de leur collection, par contre, il a été augmenté des présentes explications qu'il était nécessaire de donner.

Maurice Pic.

Digoin, mai 1913.

AVANT-PROPOS

Le cahier que je viens offrir à la bienveillance de mes collègues est simplement un petit extrait, pas plus, d'un travail sur les Longicornes de la faune franco-algérienne terminé, mais que je ne pense livrer à la publication qu'après avoir visité quelques grandes collections, dans la noble ambition de pouvoir offrir à notre chère science, ayant vu beaucoup de matériaux, un travail complet pour aider à la détermination de toutes les espèces et variétés d'une faune dont beaucoup d'entomologistes s'occupent seulement.

Que personne n'attende quelque chose de bien extraordinaire ! Je m'appliquerai à écrire pour le meilleur, sinon le mieux, m'occupant de science et non de littérature, et je m'occuperai, comme toujours, beaucoup des variétés ; mon résumé même sera presque exclusivement restreint aux variétés souvent peu connues. Je réunirai, dans quelques pages, les variétés et les sous-variétés de notre faune cataloguées et portées à ma connaissance ; j'en ajouterai de nouvelles, m'efforçant d'être très large pour reconnaître les noms donnés, et plus réservé dans la création des nouveaux, toujours plus ou moins discutables. En publiant cette brochure variétiste, je pense pouvoir être utile à nos collègues amateurs de Longicornes sans trop marcher sur le terrain battu : je leur donnerai ainsi le moyen de se rendre un peu compte des curieuses modifications de l'insecte changeant dont ils ignorent en partie l'existence, plusieurs variétés étant omises dans quelques récents mémoires.

Dans cette brochure, je supprimerai plusieurs sous-variétés ou variétés signalées qui ne me paraîtront pas assez sérieusement fixées, toutes celles que je pense pouvoir retrancher sans trop nuire à l'augmentation scientifique nécessaire ; bref, je m'appliquerai à signaler le plus brièvement possible tous, et seulement, les changements saillants. Mais le sujet que je vais aborder n'est-il pas un peu ardu ? Les variétés sont si délicates souvent ! Comment

pouvoir se limiter dans les théories variétistes si élastiques ? Où donc s'arrêter de nommer, serait-ce à l'unité ! Les êtres variant presque à l'infini, comment arrêter dans les bornes de la simplicité le variétisme qui peut paraître s'appuyer sur des idées illimitées ?

Comment soutiendra-t-on raisonnablement le système qui repose sur la mobilité si fluide de l'insecte changeant ? Je dirai ceci : rien d'inutile ni d'insignifiant ici-bas ; la variété existe, donc doit avoir sa place, son importance, comme tout ce qui est, seulement il faut l'étudier pour bien la saisir, et il y a une manière de la comprendre, une seule : comme tout, elle doit se renfermer dans une juste et nécessaire modération.

On ne peut pas dire que les modifications de plusieurs exemplaires de la même espèce soient essentiellement mobiles, il y a comme des fixités dans les changements, ce sont ces fixités qu'il faut s'efforcer de saisir, que l'on doit seules chercher. Ah ! si l'on voulait rechercher les plus petites nuances, les moindres changements chez les insectes, il n'y aurait pas de raison pour que l'on s'arrête jamais de dénommer ; dans la même espèce souvent de nombreux exemplaires ne se ressemblent pas exactement, à plus forte raison dans la variété, et celui qui voudrait indiquer par un nom toutes les plus petites modifications (taille grande ou petite, même couleur plus ou moins foncée par exemple) tomberait dans un excès déplorable ; mais ce n'est le but de personne, je crois, de déterminer à tort et à travers et, si les variétistes cherchent à propager quelques nouvelles variétés, ce n'est pas pour obtenir quelque *parrainage* insignifiant, mais parce qu'ils ont su trouver, on confirmer, quelques modifications saillantes qu'ils tiennent à faire connaître et nomment même pour arriver plus sûrement à ce résultat (1).

L'entomologie est pleine de couleurs pâles et faibles, mais, au milieu de l'insignifiant, se détachent beaucoup de nuances nettes, toujours tranchées dans les multiples changements de l'insecte subissant, dans le même milieu, différentes influences qui se reproduisent : les nuances nettes, voilà ce que je veux m'efforcer de trouver, voilà les changements que je rechercherai pour la détermination, tandis que je me contenterai de signaler seulement les modifications infinies qui se confondent plus ou moins entre elles, ou se fondent dans d'autres modifications plus visibles.

L'étude des nuances (une des bases de la variété) surtout étant très délicate (2), les changements sont quelquefois assez difficilement déterminables ; aussi, malgré tous les soins que j'ai apportés dans la rédaction de cette brochure, n'espérant pas être arrivé toujours à quelque chose de net et de précis pour marquer toutes les modifications de l'espèce que je signale avec des noms, je réclame, avant d'aller plus loin, toute l'indulgence de mes collègues pour les imperfections qui ne peuvent manquer de s'être glissées dans le courant de mes études variétistes.

(1) Pour complément de cette idée on peut se reporter au n° 75 de l'*Echange*.
(2) On néglige la variété parce qu'elle nous donne un peu de peine pour être connue plutôt que parce qu'elle est insignifiante.

L'énumération des variétés et sous-variétés que je reconnais paraîtra peut-être longue, malgré mes soins à la restreindre ! Que l'on ne tourne pas trop le dos à la variété parce qu'elle ajoute quelques noms à la nomenclature et surtout, que personne ne la redoute comme difficilement compréhensible ! Voir la variété est toujours simple, la déterminer souvent n'est pas plus difficile. Ainsi, prenons deux jumeaux de même figure dont l'un possède derrière l'oreille, par exemple, un grain de beauté qui manque à l'autre, ces deux jumeaux se distinguent l'un de l'autre par un caractère très fin, si l'on veut, mais fixe cependant ; ces jumeaux ne sont rien autre que des variétés, le grain de beauté de l'un, c'est un point, une tache qui peut séparer deux spécimens semblables, bref un changement *marqué* à trouver, à reconnaître ensuite.

Mais, peut-être les modifications de l'espèce ne sont-elles pas vues de tout le monde aussi facilement qu'il me semble les saisir ? Pour faire mieux comprendre la valeur des nuances en matière de variétés, je vais essayer, bien que ce soit difficile, d'analyser un peu les changements de l'insecte.

Je distinguerai deux formes dans la variabilité de l'être, la variété et la variation : la variété (comprenant les variétés proprement dites et les sous-variétés) que je définis ainsi : « une modification franche, ou une suite de modifications graduées, mais accidentelles, des organes, ou de la forme typique, se reproduisant sous la même influence extérieure », tandis que la variation serait seulement : « la simple modification vague et élastique, essentiellement instable, d'un changement ». La variation n'est qu'un changement faible de l'insecte, produit dans des mesures difficilement fixables, fait souvent de nuances individuelles ; elle roule toujours sur une tache plus ou moins élargie, une nuance plus ou moins foncée, un membre plus ou moins de la même couleur, etc., comme les deux taches antérieures de la *Pachyta 4-maculata*, ou très petites ou très grosses ; les cuisses de *Cortodera femorata* plus ou moins colorées de rouge, etc. Je ne m'étendrai pas sur les variétés proprement dites qui ne sont souvent que des espèces dégénérées, comme *Purpuricenus* v. *globulicollis* Muls., presque tous les Dorcadion de France, reconnues de tous les auteurs qui en possèdent plus ou moins dans leurs cartons ; je m'occuperai seulement des sous-variétés, ou variétés des variétés, qui roulent toutes sur des modifications, en plus ou en moins, des nuances ou des dessins qui caractérisent l'espèce ou la variété, et qui peuvent se définir ordinairement ainsi : « la suite des modifications sensibles de la forme typique à une autre extrême ». Je vais prendre d'abord quelques exemples, pour faire bien saisir les nuances délicates des insectes, suivant ma manière de les comprendre, pour ensuite essayer de les classer dans deux grandes catégories, celle des sous-variétés et celle des variations, l'une à étudier et déterminer, l'autre à indiquer seulement.

Je prends par exemple la *Strangalia distigma* Charp., et je trouve les sous-variétés et les variations suivantes dans cette espèce :

Type. — Sur fond rouge deux taches noires sur chaque élytre, la première au milieu, la deuxième apicale, toutes deux plus ou moins éten-

dues. L'agrandissement de ces taches produira des variations, ou changements insignifiants ; ainsi, la tache antérieure d'un élytre pourra s'unir à sa voisine, couvrir toute la largeur des élytres ou se réduire à un petit point, peu importe, mon insecte reste, en somme, toujours le même au fond ; il a les élytres grandement rouges avec deux taches noires sur chacune : voilà ce que j'appelle le *fixe* dans le changement, la base de la variété. Mais supposons que les deux taches se réunissent sur chaque élytre, l'insecte prend, en quelque sorte, la teinte noire comme couleur principale, changement sérieux, d'où naissance d'une sous-variété ; mais je ne m'occuperai pas de la modification de la tache agrandie, ou diminuée, sur chaque élytre, que rien ne semble pouvoir limiter.

Une seule tache élytrale par l'absence de l'autre, le type offrant deux taches noires, devra constituer une nouvelle sous-variété ; enfin, à plus forte raison, je dois nommer la sous-variété extrême sans aucune tache noire, (v.) *tenietensis* Pic. On peut dire que je n'admets aux noms que les changements qui se distinguent bien du type par une ou plusieurs modifications changeantes avec ce type (1), mais invariables entre elles ; je ne m'occupe pas des changements légers qui se modifient trop ou pas assez visiblement : (je ne sais pas si je me fais bien comprendre ?) ainsi, je nommerai les modifications à pattes nettement nuancées, comme *Grammoptera* var. *grisescens* Weis., *Leptura* ou *Anoplodera Kruperi* G. ou *fuscipes* M., c'est-à-dire des variétés à pattes noires, puisque les types *Grammoptera femorata* ou *Leptura Anoplodera rufipes* offrent plus ou moins de rouge aux cuisses ; je ne ferai qu'indiquer les variations des races qui présentent sur leurs pattes un mélange de ces nuances, noir ou rouge, jaune ou noir, etc., plus ou moins changeant et confus, comme *Leptura stragulata* Germ. v. *luteipes* et *varipes* de Mulsant. Je signalerai encore le *Grammoptera* v. *geniculata* Kraatz, qui offre les pattes presque toutes noires parce que le type les a toutes claires ; le *Cortodera* v. *griseipes* Pic. ; je négligerai l'abdomen, trop variable de rouge et noir, du *Grammoptera femorata*, la couleur des pattes de la *Brachyta clathrata* qui se produit trop variablement dans d'autres modifications plus marquées. Les variations n'offrent généralement pas une parfaite similitude de nuances ou de macules sur un certain nombre d'individus, voyez par exemple les taches rouges prothoraciques du *Purpuricenus Kœhleri :* les variétés, au contraire, sont faites de changements invariables, si je puis m'exprimer ainsi, de particularités propres à plusieurs exemplaires identiques, ainsi *Purp.* (v.) *Servillei* ou *ruber* offrira toujours les élytres entièrement rouges et ne sera plus (v.) *Servillei* ou *ruber* du moment qu'une tache, si petite qu'elle soit, existera sur les élytres.

J'ai déjà analysé, d'après mes idées de variétés et de variations, la *Strangalia distigma*, je vais prendre encore la *Leptura cincta* ou *dubia*, plus connue, et la disséquer d'après les mêmes principes, pour bien essayer de me faire absolument comprendre.

(1) J'appelle type soit la nuance ou la forme primitivement décrite, soit la race la plus répandue et constituant ainsi plus naturellement la forme première.

Dans la *Leptura dubia* Scop. ♀, je prends les deux sous-variétés (1) *chamomillæ* F. et *variabilis* Payk. ou *notata* Oliv. ainsi déterminées :

Elytres tout rouges moins une bordure externe noire.	—	Elytres en partie rouges et en partie noirs.	—	Elytres noirs
Soit : *dubia* proprement dite ; *dubia* (v.)		*chamomillæ F.* ; *dubia* (v.) *luctuosa* Muls.	—	*variabilis* Pk. *notata* Oliv.

sans faire attention à la tache noire suturale trop changeante qui peut ne laisser que quatre points rouges aux extrémités des élytres, deux points seulement aux épaules : c'est là le variable pour lequel on doit laisser une large part dans l'obscurité, en dehors de la nomenclature. Pensant avoir à peu près clairement marqué la distinction qu'il faut faire du « fas et nefas » dans la variabilité de l'insecte, je m'arrêterai là, en priant mes collègues de vouloir bien m'excuser si je ne me suis pas bien fait comprendre, et surtout si mon avant-propos leur semble long.

Avant de m'arrêter, je dois dire encore que j'ai largement puisé, pour cette petite étude, dans la première édition des Longicornes de Mulsant et le remarquable ouvrage des *Cerambycidæ* de Ganglbauer, qui malheureusement ne cite que quelques variétés (surtout dans la traduction, bien trop abrégée parfois, parue dans la Revue d'Entomologie de l'année 1884), deux entomologistes indiscutables, et je puis bien avouer que, sans les travaux de ces maîtres qui m'ont puissamment aidé à agrandir le champ restreint des connaissances habituelles, j'aurais su bien peu de choses, pour ne pas dire rien.

Enfin deux mots de remercîments en terminant à mes collègues qui, persuadés que l'entomologie est une science de politesse et d'assistance avant d'être une collection, ont bien voulu répondre, avec leur obligeance et leur amabilité habituelles, à mes demandes de communications, exposant aux cassures d'un voyage quelques précieuses bestioles ; je ne les nomme pas par crainte d'offenser leur modestie, à la hauteur toujours de leur savoir et de leur courtoisie : si mon petit travail, dans le cours de ses pages, offre quelque intérêt, on pourra l'attribuer à ces messieurs : grâce à leurs gracieuses communications et à leurs précieux renseignements, je leur en suis presque sûrement redevable.

Maurice PIC.

Digoin, 1er juin 1891.

(1) Sous-variétés à cause du passage du type à la (v.) extrême *notata* Oliv. par la (v.) *chamomillæ* F.

FAUNE FRANCO-ALGÉRIENNE

(Variétés) (1)

PRIONI

Ergates Serville

Ergates faber L. v. *opifex* Muls. — Je n'ai pas eu la bonne fortune d'étudier le type de l'*opifex* actuellement dans la collection Argod, je pense que c'est une variété simplement du *faber ;* voici comment Mulsant le distingue dans ses Opuscules II, p. 105 : « Diffère du *faber* par une taille plus allongée, par le prothorax sillonné longitudinalement sur sa partie médiane rebordé en devant, comme marqué d'une cicatrice en son milieu ; les élytres sont plus finement ruguleux et chargés de nervures plus apparentes, une seule ♀. »

L'*Ergates faber* varie de 29 à 50 mil. de taille, la couleur est brun de poix, rarement rougeâtre.

LEPTURI

Vesperus Latreille

Le *Vesperus strepens* F. v. *litigiosus* Muls. — Se distinguerait du type par le prothorax conique, pas très large à la base, la ♀ aurait les côtés de la tête parallèles, les élytres seraient ornés de vagues stries longitudinales, les pattes paraîtraient plus foncées, le prothorax passerait un peu au noirâtre.

Rhamnusium Latreille

Rh. bicolor Schrnk. — Corps rouge testacé ; élytres d'un bleu noir brillant à l'exception d'une petite bordure humérale externe d'un jaune rouge, type *bicolor* Schr.

Elytres d'un rouge testacé comme le reste du corps (v.) *glaucopterum* Schal. ; tête quelquefois noire avec une trace suturale obscure sur les élytres.

La (v.) *B. ambustum* Heyden, qui offre les élytres bleus et rouges, n'a pas encore été, à ma connaissance, rencontrée en France ; cette variété aurait comme pendant, dans un autre genre, le *Phymatodes testaceus* L. (v.) *prœustus* Muls. Le *Rh. bicolor* a ordinairement les tarses d'un rouge testacé, rarement elles sont noires.

(1) Pour la description des genres et des espèces on voudra bien se reporter aux *Cerambycidæ* de Ganglbauer et aux Longicornes de Mulsant, deuxième édition surtout : la premiere édition des Longicornes du même auteur sera très profitable à consulter pour les variétés. Je ne donnerai, en dehors de notre faune, que quelques variétés de loin en loin, pour compléter un groupe, etc., afin de ne pas trop charger cette brochure.

Rhagium Fabricius

Rh. sycophanta Shr. — Je ne considère pas comme assez caractérisée la v. ♂ *cephalotes* Muls. (I, page 224) qui serait synonyme du *scrutator* Oliv. Le *sycophanta* varie du duvet gris jaune ou jaune brun, les bandes d'un jaune rouge sont plus ou moins marquées ; quelquefois près de l'extrémité se dessine une bande noire assez nette.

Rh. mordax de Geer. — Cette espèce est assez variable de duvet et offre des variations de duvet jaune plus ou moins épais ou gris noir. — La nuance la plus ordinaire est gris jaune : les exemplaires plus ou moins frottés ont le fond des élytres d'un noir gris assez prononcé. Rarement les bandes chair offrent entre elles la tache noire externe prolongée en bande de même teinte.

Rh. bifasciatum F. — D'un bronzé quelquefois un peu noirâtre en dessus et plus ou moins pubescent de gris avec une bordure externe rouge aux élytres.

Elytres avec deux courtes lignes transversales jaunes. Type *bifasciatum* F.

Elytres envahis par la couleur rouge de la bordure, cette couleur faisant disparaître la tache postérieure jaune sur chaque élytre et très rarement s'étendant à l'antérieure. (V.) *A. unifasciatum* M.

Les deux bandes très dilatées et réunies latéralement. (V.) *B.* nouvelle, *latefasciatum* = *fasciatum* (corr.).

Cette variété offre les élytres en majeure partie jaunes et présente, entre ses deux larges bandes jaunes, une autre bronzée plus ou moins nette et plus ou moins régulière.

Les bandes réunies plus ou moins longitudinalement et plus ou moins largement, ordinairement confondues latéralement aussi, (v.) *C. bicolor* Oliv. *Ecoffeti* Muls.

Cette variété a généralement au milieu les élytres largement jaunes avec un peu de bronzé aux épaules et à l'extrémité, et sur les côtés un peu de rouge ; quelquefois au milieu du jaune, près de la suture, se montre une petite tache foncée sur chaque élytre, souvent aussi la suture reste entre les taches étroitement bronzée.

Rh. inquisitor L. — Elytres ruguleusement ponctués avec trois lignes élevées, ordinairement noirâtres par places, duvet variable.

Deux bandes noires transversales généralement peu marquées, plus ou

moins larges ou interrompues avec quelques autres réticulations de la même couleur éparses ; côtes des élytres plus ou moins dénudées. Quelquefois les élytres présentent trois ou quatre taches noires assez petites.

Type *inquisitor* L.

Fond cendré ou jaunâtre uniforme, les deux bandes noires bien marquées, l'antérieure souvent interrompue ; côtes des élytres duvetées.

(V.) *A. minutum* F., Muls.

Fond cendré jaune, trois bandes subréticulées noires, l'intermédiaire plus large. (Je ne connais pas cette v. que je donne d'après Mulsant, I p. 227.)

(V.) *B. investigator* Muls.

J'ai de Chamonix un exemplaire à élytres d'un gris bleuâtre avec une tache noire aux épaules et une bande de même couleur près de l'extrémité que je rapporte à la (v.) *A*.

Oxymirus Mulsant.

Ox. cursor L. — Entièrement d'un noir peu pubescent de cendré avec l'écusson gris argenté. Type *noctis* L., ♀ *niger* Oliv.

Sur chaque élytre une bande brune longitudinale et le bord externe de même couleur, le reste noir, pattes claires.

(V.) *A.* ♀ *vittatus* Gmel ou *cursor* L. (p. 630).

La bande brune est plus ou moins large et distincte, quelquefois en partie effacée dans sa moitié antérieure.

Entièrement d'un testacé clair à pubescence dorée ♂ ♀.

(V.) *B. Verneuili* Muls.

Je crois que c'est la ♀ du *cursor*, plutôt que celle du *toxotus quercus*, qu'Olivier a décrite IV 69° 19 sous le nom de *niger*, la description lui convenant bien mieux, il me semble, par « large, noir, corselet épineux, élytres avec trois lignes élevées », et je signale cette rectification synonymique plus ou moins importante aux futurs catalogues.

Toxotus Serville.

Tox. meridianus L. — Espèce variant beaucoup. Pattes et abdomen très diversement colorés de testacé, roux ou noir ; antennes toutes noires ou avec un ou plusieurs articles testacés.

Noir, ordinairement peu soyeux, avec l'abdomen, les cuisses en partie, la

base des élytres plus ou moins flaves, forme assez étroite.

Type *meridianus* L.

Elytres entièrement testacés ou avec une trainée noirâtre suturale.

(V.) *A. geniculatus* Fourc.

Cette sous-variété présente les pattes claires avec les genoux, au moins postérieurs, plus ou moins noirs.

Elytres soyeux, d'un noir cendré avec un peu de rouge aux épaules, abdomen ordinairement un peu rougeâtre, pattes plus ou moins rousses.

(V.) *B. lævis* Oliv., *sericeus* Ol.

Je ne considère pas comme assez tranchées l'une de l'autre les *lævis* et *sericeus* qui, d'après les descriptions, ne semblent différer seulement que par un peu plus ou moins de ferrugineux sur les parties du corps.

Elytres soyeux, noirs ; pattes et antennes ordinairement toutes noires, abdomen foncé, très pubescent, taille et forme avantageuses, rarement une bande élytrale rougeâtre peu distincte. (V.) *C. chrysogaster* Schr.

En plus des nuances principales que je viens de signaler, il se présente quelques variations, comme les élytres qui passent au brun noir, les cuisses ordinairement noires et testacées qui deviennent roussâtres, etc.

J'ai, de Hongrie, un exemplaire entièrement noir mais à forme étroite comme le type, serait-ce la race de ♀ typique « *tota nigricans* » de Linné ? Mystère ! Les anciennes choses sont bien vagues et incertaines généralement !

Tox. quercus Gœze. — Noir, avec une tache humérale rouge ♂, ou entièrement noire ♀ avec une forme moins étroite.

Type *quercus* G., ♀ *discolor* Fleich.

Elytres ♂ ♀ entièrement jaunes. V. *A. dispar*. Panz.

M. Abeille de Perrin m'a obligeamment communiqué le seul exemplaire ♂ de cette espèce que je connais, qu'il a recueilli lui-même à la Sainte-Beaume, et à laquelle il a donné en collection le nom de v. *magdalenæ*. C'est cette variété ♀ qu'on a connue la première avec le ♂ à élytres noirs et rouges.

Acimerus Schafferi Laich. — Varie un peu de nuance foncière. J'ai vu des exemplaires ♀ à fond des élytres brun noir sur lequel la bande jaune élytrale se montre bien plus nette.

Pachyta Stephens

Pachyta lamed L. — Espèce assez variable, ♀ surtout, par les taches élytrales noires brunes plus ou moins réduites ou étendues, offrant selon moi deux nuances bien nettes, l'une ayant les élytres ♂ d'un brun roussâtre sans taches et les élytres ♀ ornés de taches noires très diverses (type), l'autre (v.) *nigrina* offrant les élytres noirs ou noirâtres ♂ et ♀ ; quelquefois il y a une petite teinte aux épaules plus claire : cette variété est citée v. E. Mulsant. (II, page 479).

P. quadrimaculata L. — Elytres jaune pâle, ornés chacun de deux taches noires plus ou moins étendues, avec la première rarement réduite à un petit point (type) ou deux taches noires élytrales seulement (v.) *A. bimaculata* Schr.

Très rarement chez le type les taches noires sont développées au point de couvrir presque la totalité des élytres.

Brachyta Fairmaire

Br. interrogationis L. — Espèce très variable, à élytres variés de dessins jaunes et noirs, bandes et taches à forme peu régulière. Dans ses changements cette espèce offre les divisions suivantes.

A. Elytres en majeure partie jaunes.

Sur chaque élytre quatre taches noires, une à l'écusssn, trois sur le bord externe et sur le milieu une bande irrégulière en forme de C, ordinairement étranglée dans son milieu.

Type *interrogationis* L.

Six taches ou points sur chaque élytre, ou cinq taches avec une petite fascie transversale au trois quarts des élytres, ces taches très diversement formées.

(V.) *A. 12-maculata* F., M.

Trois taches noires sur chaque élytre (une à l'écusson, une au milieu, l'autre à l'extrémité) avec une large bande discoïdale entourant la tache médiane, les taches réunies par une petite bordure externe à l'ordinaire.

(V.) *B. curvilineata* Muls.

A. Elytres en majeure partie noirs ou à moitié à peu près seulement.

1 Suture en partie jaune sur les épaules ou à la base, ou toute jaune.

Elytres ordinairement moins noirs à la suture sur la partie antérieure que chez la (v.) *D.*, rarement jaunes, parés de deux taches punctiformes, ou de deux taches juxtaposées séparées par un point noir, sur le bord extérieur et d'une bande transversale, souvent interrompue, près du sommet, d'un jaune pâle. Quelquefois il existe une tache jaunâtre à l'angle huméral.

(V.) *C. flavonotata* Muls.

Cette variété présente la bande discoïdale ordinaire très élargie et remontant sur l'écusson ou réunissant tous les points de la *12-maculata* moins le médian et l'apical.

Suture offrant ordinairement une teinte jaune partant de l'écusson et s'élargissant un peu à l'extrémité jaune avec, de deux à quatre, taches, sur le bord externe, de même nuance. (V.) *D. marginella* F., Muls.

1' Suture toute noire ou rarement avec un peu de jaune au milieu, bord extérieur orné d'une à trois taches triangulaires, ou punctiformes, d'un jaune pâle. (V.) *E. bimaculata* Muls.

Elytres entièrement noirs ou avec l'extrémité obscurément ferrugineuse et quelques taches de même couleur sur le bord externe, à peine apparentes.

(V.) *F. ebenina* Muls.

Br. v. *Chamouny* Kraatz (Deuts. 1879, p. 76) me semble se rapporter soit à la *marginella* Muls., soit à une variation de la *flavonotata* Muls.

Br. clathrata F. — Espèce assez changeante offrant les pattes très variables de rouge et de noir, les antennes annelées ou toutes noires.

Sur fond noir ou gris, au milieu des élytres, une petite bande jaune plus ou moins tranchée bordant antérieurement une autre sombre nette ou plus ou moins indistincte, quelquefois même celle-ci est seule existante ; sur les élytres, antérieurement et postérieurement, quelques petites taches jaunes plus ou moins nettes, ordinairement longitudinalement disposées sur les épaules, irrégulièrement à l'extrémité. Type *clathrata* F.

Quelques petites taches jaunes très peu marquées, généralement seulement en arrière, avec les épaules d'un noir un peu brillant. Une tache jaune quelquefois près de l'écusson. (V.) *A. nigrescens* Gredl.

Elytres entièrement d'un noir assez brillant, forme paraissant plus étroite.

(V.) *B. nigrita* Mihi.

Elytres en majeure partie jaunes offrant ordinairement une bande trans-

versale noire au milieu, souvent réduite sur la suture, avec l'extrémité noire, tout le corps parsemé de taches noires moins nombreuses, mais plus grosses aux épaules ; quelquefois une deuxième bande noire, ou un commencement seulement, se dessine au-dessus de la première.

(V.) *C. reticulata* F.

Je ne cite pas la v. *brunnipes* Muls. (Long. I, p. 238), qui s'appuirait sur la couleur des pattes trop variable pour cette espèce. Je ne sais pas si la (v.) *nigrita* est de France, je la connais seulement du Mont Rose.

Acmœops Leconte

Ac. pratensis Laich. — Taille et forme un peu variables, toujours plus ramassée que la *septentrionis* Thoms. La bande noire, quelquefois très étendue, couvre presque tous les élytres du type.

Une bande noirâtre, oblique aux épaules, plus ou moins allongée et écartée avec l'extrémité des élytres de même teinte.

Type *pratensis* Laich.

Elytres dépourvus de la bande noirâtre avec l'extrémité ordinairement claire. (V.) *A. suturalis* Muls.

Ac. septentrionis Thoms. — Elytres entièrement d'un jaune pubescent.

Type *septentrionis* Th.

Elytres noirs comme tout le reste du corps.

(V.) *A. simplonica* Stier.

J'ai pris l'année passée dans les Alpes-Maritimes le type que je ne connais d'aucune autre région francaise ; la *septentrionis* des Basses-Alpes (citée *Rev. Fr. ent.*, 1884, p. 330) appartient à la variété *simplonica* Stier.

J'ai vu, dans la collection Charles Brisout, un *Acmœops*, qui proviendrait des Pyrénées, ayant les tibias jaunes et, par ce caractère bien saillant, devant appartenir à l'*Acmœops marginata* Fabr. : si la provenance est exacte, c'est une acquisition intéressante pour la faune française.

Ac. collaris L. — Prothorax rouge (type), ou noir (v. *nigricollis* M. I. 247).

Gaurotes Leconte

G. virginea L. — Prothorax noir. Elytres d'un bleu ou vert métallique brillant. Type *virginea* L.

Prothorax noir. Elytres passant du violet au noir. (V.) *A. vidua* Muls.

Prothorax rouge. Elytres de couleurs variables. V. *B. nupta* Muls.

J'ai supprimé la (v.) *A. violacea* de Geer (*M. I.*, p. 241), qui ne me paraît pas offrir une nuance assez fixée, pour ne pas trop multiplier les noms, je l'ai réunie à la (v.) *vidua* Muls. comme s'en rapprochant le plus.

Cortodera Mulsant

Cor. humeralis Schal. — Elytres d'un noir un peu verdâtre avec aux épaules un peu de jaune formant ordinairement quatre petites taches, deux sur chaque élytre. Type *humeralis* Fabr.

Elytres d'un jaune pâle avec ordinairement la suture noire ; antennes généralement claires, au moins avec le premier article testacé ; pattes variables avec les cuisses intermédiaires et postérieures plus ou moins noires au sommet. (V.) *suturalis* Fabr.

Le *Cortodera spinosula* Muls. (II, p. 573), que l'auteur pense n'être probablement qu'une variété, se confond selon moi avec la (v.) *suturalis*.

Cor. femorata F. — Entièrement d'un noir verdâtre pubescent avec les cuisses en partie rougeâtres. Antennes à premiers articles diversement colorés de jaune rouge ou noir. Type *femorata* F.

Elytres d'un noir verdâtre avec les cuisses noires.
(V.) *A. griseipes* Pic.

Elytres à fond jaune. (V.) *B. flavipennis* Reitter.

Je ne connais pas de France la (v.) *suturifera* Reit. (*Wien.*, 1890, p. 243). Dans sa révision des *Cortodera*, Reitter donne pour caractère du *femorata* les poils des élytres qui dépassent en arrière la base des suivants ; un plus distinctif caractère pour cette espèce est, selon moi, la présence d'un petit sillon plus ou moins lisse sur le prothorax que ne possède pas l'espèce précédente.

Pidonia Mulsant

P. lurida F. — Prothorax et tête rougeâtres ou d'un noir rougeâtre, élytres sans bande suturale noire ou avec la suture un peu rembrunie, membres plus ou moins rougeâtres. Type *lurida* F.

Prothorax et tête noirs, élytres offrant la suture et le bord externe souvent plus ou moins noirs avec, sur ce bord externe, ordinairement une tache ou deux foncées ; membres et dessous du corps plus foncés que chez le type.

V. *A. Ganglbaueri Ormay* = *suturalis* Oliv.

La description d'Olivier (Ent. tome IV, n° 73, p. 33) « *Corpus nigrum, sutura nigra* » ne peut s'appliquer qu'à la v., dès lors la v. *Ganglbaueri Ormay* (W. 1888, p. 168) doit tomber en synonymie.

Leptura Linné

Anoplodera rufipes Schal. — Prothorax et élytres à ponctuation rugueuse et profonde, pas très dense, antennes noires, élytres d'un noir un peu brillant, pubescents de cendré.

Abdomen noir, cuisses rouges, tibias ordinairement noirs à l'extrémité, rarement tout noirs. Type *rufipes* Sch.

Abdomen noir, pattes toutes noires. V. *A. fuscipes* Muls.

Abdomen rouge ♀ forme un peu plus étroite, ponctuation plus dense.

V. *B. ventralis* Heyd. = *rufiventris* Tourn.

Je considère comme synonymes de *fuscipes*, *Krüperi* Ggl. et *atripes* Reit. in lit. dont le principal caractère distinctif, pour ne pas dire le seul, réside dans la coloration plus foncée des membres. La v. *rufiventris* n'a probablement jamais été prise en France ; on la connaît du Caucase.

Anoplodera sexguttata Muls. — Noir avec ordinairement sur les élytres trois taches d'un jaune roux séparées et plus ou moins larges (type), très souvent ces deux dernières taches, et plus rarement les trois, sont réunies (v.) (*exclamationis* Fabr.). La (v.) *biguttata* Muls. n'offre que deux petites taches aux épaules ou quelquefois une petite à peine visible, enfin très rarement les taches sont tout à fait nulles.

Leptura (1) *unipunctata* F. — Elytres d'un jaune roux avec une petite tache noire au milieu (type et forme proprement dite) et une trainée suturale noire variable, plus élargie près de l'écusson, rarement entièrement noire ou sans taches noires (v.) (*uninstigmata*). La v. *occidentalis* Daniel, qui se rencontrerait dans les Pyrénées-Orientales, offre une taille plus avantageuse et la pubescence plus courte à la base des élytres et des cuisses postérieures. Cette v. présente ordinairement une assez large bande noire aux épaules s'amin-

(1) Le s. genre *Vadonia* Muls., d'après les frères Daniel, dans leur intéressante révision des *Leptura affines* d'*unipunctata* (*Coleopteren Studien* I) serait à supprimer comme n'étant pas assez nettement caractérisé.

cissant graduellement en bas, quelquefois aussi les élytres sont tout noirs ou avec un peu de jaune roux sur les bords externes.

Leptura oblongomaculata Buq. — Prothorax bien conique, ordinairement rouge testacé, rarement noir ; ponctuation élytrale dense et fine avec la pubescence de la base courte et couchée ; pattes et antennes variables de noir et rouge ou toutes noires.

Elytres entièrement d'un jaune testacé ♂, ou avec une tache noire au milieu de chaque élytre ♀, prothorax testacé, quelquefois bordé étroitement de noir. Type *oblongomaculata* Buq. Luc.

Elytres d'un rouge brun avec une tache suturale noire très variable, éloignée ou non de l'écusson ♂ et ♀, ayant aussi ordinairement l'extrémité plus ou moins largement noire. V. *A. Tangeriana* Tournier.

Elytres noirs comme le reste du corps.
V. *B. maroccana* Heyden ou *tangeriana* Heyd. (Daniel, page 38).

Ces deux variétés ont les élytres un peu plus fortement ponctués que le type ; la v. *B.* semble avoir le prothorax plus densément ponctué que la v. *A.* Les deux variétés sont marocaines et je ne sais pas si elles ont jamais été prises en Algérie. Je considérerai plutôt *tangeriana* et *maroccana* comme v. de *rufa* Muls., par leur ponctuation générale plus forte et l'écusson plus étroit que chez *oblongomaculata*.

Leptura rufa Muls. — Prothorax assez fortement ponctué, pattes rouges ; prothorax, tête et antennes à leur extrémité, au moins le premier article rouge, noirs ; abdomen un peu variable, etc.

Elytres ♂ et ♀ entièrement rouges.
Type *rufa* Muls. ou *semirufula* Kr.

Elytres avec une tache noire oblongue sur le tiers postérieur des élytres et quelquefois une bande suturale noire.
V. *A. trisignata* Fairm.

Cette variété, qui n'est je crois propre qu'aux ♀, paraît localisée en Espagne.

Leptura maculicornis Deg. — Elytres courts et assez fortement ponctués, moins brillants que chez l'*hybrida* Rey avec la forme plus trapue.

Elytres d'un jaune paille foncé avec l'extrémité noirâtre et le bord latéral ordinairement rembruni. Type *maculicornis* Deg.

Elytres d'une teinte acajou sans l'extrémité noirâtre avec quelquefois des taches noires sur les côtés. V. *A. simplonica* Fairm.

Leptura rubra L. — ♂ offrant toujours les élytres d'un jaune pâle avec la tête, le prothorax et les antennes noires ; ♀ ayant les élytres et le prothorax rouge et la tête tantôt noire, tantôt avec deux taches ferrugineuses en arrière. Taille ♀ très variable ; la variation à taches rouges sur la tête offre généralement une taille plus avantageuse.

Leptura Fontenayi Muls. — Cette espèce varie un peu, quelques exemplaires ♂ sont légèrement noirâtres en dessus ; j'ai une ♀ qui offre, au milieu du prothorax, une grosse tache rouge, dans la collection Leprieur une autre ♀ a le prothorax rouge bordé antérieurement et postérieurement de noir (1).

Leptura cordigera Fussl. — Elytres rouges avec l'extrémité et une tache sur la suture noire, cette tache toujours terminée en pointe à sa base, échancrée ou non sur la suture en dessus (type), rarement avec les élytres entièrement rouges ou avec une vague teinte brunâtre à l'extrémité (v. *immaculata Ragusa*).

Leptura scutellata F. — Entièrement noire avec la ♀ un peu plus large (type), ou noir avec les élytres ochracés (*ochracea* Faust), des environs de Moulins (collection Olivier). La *Leptura melas Lucas* d'Algérie ressemble beaucoup à la *scutellata*, elle a l'écusson glabre et les élytres plus fortement et grossièrement ponctués jusqu'à l'extrémité.

Leptura stragulata Germ. — Antennes et pattes très variables de jaune, rouge ou noir, abdomen rouge, jaune et noir.

1 Elytres jaunes et noirs.

Une large bande noire sur les élytres, plus ou moins élargie au milieu, partant de l'épaule (rarement divisée en avant) et prolongée jusqu'à l'extrémité qu'elle couvre entièrement. Type *stragulata* Germ.

Cette race offre ordinairement un peu de jaune seulement aux épaules et sur la partie extérieure.

Bande noire couvrant l'extrémité des élytres et remontant plus étroite le long de la suture jusqu'au milieu. (V.) *A. abbreviata* Muls.

1' Elytres entièrement noirs.

(1) Cette forme, ou nuance, serait celle signalée par Mulsant, page 541, elle est beaucoup moins répandue que celle de ♀ à prothorax tout noir. Je ne connais que deux ♀ à prothorax rouge, l'une a été prise par le Dr Chobaut à Avignon et fait partie de la collection de notre collègue.

Pattes au moins en partie rouges, derniers arceaux de l'abdomen un peu rougeâtres, antennes toutes noires ou avec quelques articles annelés de rougeâtre. (V.) *B. variventris* Schauf.

Pattes et antennes noires comme tout le reste du corps.
(V.) *C. nigrina* Schauf.

Je supprime les (v.) *sublineata, scapularis* Muls., etc. (Longicornes I supplément) comme n'étant pas assez fixement établies.

Leptura dubia Scop. — ♂ élytres d'un jaune paille avec la suture, le bord externe et l'extrémité noirs, ♀ élytres rouges avec ordinairement un peu de noir sur le bord externe au milieu et l'extrémité étroitement de cette couleur. Cette espèce offre, dans nos pays, les deux (v.) suivantes propres aux ♀ : Elytres avec une tache noire sur la suture plus ou moins étendue, couvrant quelquefois presque la totalité des élytres (v.) (*variabilis* Payk.), ou élytres noirs (v.) (*chamomillæ* F.). La variété *Reyi* Heyd. ou *ochracea* Rey présenterait chez le ♂ les élytres médiocrement atténués en arrière, d'un testacé peu brillant, à très étroite bordure latérale noire, les antennes bien moins longues que le corps, à derniers articles (6-11) peu allongés, chez la ♀ les élytres seraient probablement ochracés.

Julodia cerambyciformis Schr. — Corps très convexe, court et large. Elytres d'un jaune paille, ornés d'une tache apicale, d'une tache médiane ordinairement très éloignée de la suture et d'une fascie antérieure très variable, noirs.

Une fascie antérieure composée de points noirs rapprochés, cette fascie plus ou moins irrégulière et large. Type *cerambyciformis* Schr.

Première fascie faite de plusieurs points, généralement trois ou quatre sur chaque élytre. (V.) *A. 10-punctata* Oliv.

Deux points antérieurs seulement sur chaque élytre.
(V.) *B. 4-maculata* Scop.

Cette (v.) présente ordinairement les points les plus rapprochés du bord externe réunis en une grosse tache et un petit point près de la suture, d'autres fois deux petits points, un externe et l'autre près de la suture.

Première fascie réduite, sur chaque élytre, à un seul petit point qui disparaît quelquefois. (V.) *C. 6-punctata* Muls.

La *Leptura* ou *Julodia erratica* Dalm. — Est un peu plus allongée que la

cerambyciformis ; comme elle, elle présente de nombreuses variations des taches antérieures. La deuxième bande est aussi souvent large et étendue sur la suture qu'elle en est éloignée. La v. *erythrura* Kust, la seule bien tranchée de mentionnée, présente l'extrémité des élytres rougeâtre. La (v.) 7-*signata* de Kuster présenterait la première fascie divisée en trois taches, etc.

Julodia sexmaculata L. — Corps un peu plan en dessus. Cette espèce varie un peu, ordinairement la première fascie est faite de quatre petites taches divisées, rarement de trois ; les taches sont réunies quelquefois en une bande plus ou moins onduleuse : cette race constituerait, je pense, la v. *dentato-fasciata* Mots. La deuxième bande atteint, ou n'atteint pas, la suture.

Les *Strangalia 4-fasciata* et *aurulenta* varient un peu mais d'une façon insignifiante, ainsi la première bande chez la *4-fasciata* est quelquefois plus ou moins divisée en petites taches, les deuxièmes et troisièmes bandes chez l'*aurulenta* sont, de loin en loin, éloignées de la suture, ou la première est remplacée par une traînée brunâtre, etc.

Strangalia maculata Poda. — Cette espèce variable offre une foule de modifications plus ou moins délicates que je signalerai cependant puisqu'elles sont portées sur les derniers catalogues. Presque toutes les (v.) résident dans les changements de la première fascie et rarement la deuxième fascie s'étend sur la suture.

Première fascie formée, sur chaque élytre, de 4 ou 3 points variablement disposés et plus ou moins bien marqués. Quelquefois les points juxta-suturaux réunis forment une tache commune aux deux étuis.

Type *punctato-fasciata* Muls., *subspinosa* F., *maculata Poda.*

Bande ou fascie antérieure des élytres nulle par l'oblitération de tous les points. (V.) *A. impunctata* Muls.

Bande antérieure réduite à un seul point noir ordinairement situé sur le bord externe, plus rarement c'est l'intermédiaire qui reste ou le juxta-sutural.

(V.) *B. externepunctata* Muls.

Deux points noirs seulement sur chaque élytre, l'un au bord externe, l'autre près la suture ou fondu sur la suture et commun aux deux étuis.

(V.) *C. binotata* Muls.

Fascie antérieure entière, onduleuse et dentée, faite de gros points réunis.

(V.) *D. undulata* Muls.

Mêmes caractères que la (v.) *D.* mais la deuxième bande est entière et grossie quelquefois d'une tache suturale noire.

(V.) *E. sinuata* Muls.

Je ne connais pas cette dernière (v.), c'est d'après la définition de Mulsant que je la donne.

Strangalia revestita L. — Espèce très variable, à élytres variés, du bleu noir au jaune testacé ; antennes noires ou testacées, généralement noirâtres à l'extrémité seulement ; pattes ordinairement d'un rouge testacé avec les tarses quelquefois noires.

1 Prothorax jaune testacé.

Elytres entièrement d'un bleu noirâtre brillant.

Type *revestita* L.

Elytres avec deux taches testacées aux épaules, une sur chaque.

(V.) *A. rufomarginata* Muls.

Elytres entièrement d'un rouge ferrugineux ou rouge jaune. Le prothorax et la tête sont rarement un peu brunâtres.

(V.) *B. ferruginea* Muls.

1' Prothorax en partie noir ou tout noir.

2 Prothorax en partie noir ou brun foncé.

(V.) *C. vitticolis, labiata* M.

Cette (v.) présente le ventre, le premier article des antennes, les jambes, les côtés du prothorax d'un roux testacé, le reste foncé.

Je réunis les *vitticolis* et *labiata* qui ne me paraissent différer l'une de l'autre que par le noir un peu plus étendu sur le prothorax chez la deuxième que chez la première.

2' Prothorax entièrement noir. (V.) *D. fulvilabris.*

Cette (v.) est entièrement foncée moins les parties de la bouche.

Strangalia pubescens Fab. — Elytres tantôt jaunes (type), tantôt noirs (v.) *obcura* Panz. Pattes un peu variables, à tibias ordinairement assez longuement jaunes.

Strangalia distigma Charp. — Fond rouge, deux taches noires sur chaque élytre dont l'une apicale, l'autre antérieure plus ou moins diminuée

ou étendue, quelquefois réunie avec sa pareille sur la suture.

Type *distigma* Charp.

Les deux taches réunies longitudinalement, plus ou moins largement, ordinairement formant une grande tache un peu échancrée au milieu, rarement couvrant presque la totalité des élytres.

(V.) *A. notata.*

Une seule tache sur chaque élytre. (V.) *B. bimaculata.*

Elytres entièrement rouges. (V.) *C. tenietensis* Pic.

Strangalia melanura L. — Tache suturale noire chez la ♀, variable de largeur et un peu de longueur, remontant ordinairement un peu atténuée jusqu'à l'écusson ; élytres quelquefois un peu jaunâtres ♀ ; ♂ avec les élytres jaunâtres, ayant la suture et l'extrémité généralement noirâtres, rarement rougeâtres. Cette espèce se distingue de la suivante par le prothorax plus densément et finement ponctué, moins brillant, l'abdomen plus foncé.

Je pense que la *lanceolata* Muls. se rapporte à la *Strangalia approximans* ♀. *Strangalia bifasciata* Müll. — ♂ Elytres d'un roux plus ou moins clair, un peu bordés de noir extérieurement et suturalement ; ♀ avec une tache, au milieu des élytres, un peu variable, ordinairement en forme de croix noire, à l'extrémité de la même teinte (type), ou avec les élytres entièrement rouges ou n'offrant qu'une trace noirâtre à l'extrémité (v.) *immaculata* Pic. Rarement le ♂ offre les élytres sans bordures noires, et surtout l'extrémité claire, cette nuance se rapporterait à la (v.) *immaculata.* On trouve des ♀ n'ayant quelquefois qu'une large tache apicale noire et une trainée suturale noirâtre ; l'abdomen est quelquefois presque entièrement coloré de noir. Cette modification, si elle paraît sérieuse, pourrait constituer la (v.) *nigriventris.*

Avant de quitter les *Strangalia*, j'indiquerai, bien qu'elles soient étrangères à notre faune, deux nuances bien caractérisées dans l'*emmipoda* Muls., l'une présente les élytres ornés d'une tache suturale noire plus ou moins étendue et flanquée quelquefois d'un petit point ou un trait noir (type), l'autre, qui offre les élytres entièrement rouges, devra constituer la (v.) nouvelle *insuturata.* Quelquefois l'*emmipoda* présente une tache apicale foncée.

Grammoptera Serville

Gr. ustulata Schal. — Prothorax et tête revêtus d'un beau duvet doré ; élytres verdâtres, très pubescents de doré avec l'extrémité noire ; antennes,

ou toutes claires, ou foncées avec le premier article jaune, pattes claires.
Type *ustulata* Schall.

Antennes foncées, pattes offrant les genoux et les tibias noirs.
V. *A. geniculata* Kraatz.

La variation de pattes et d'antennes foncées indiquée *(Rev. ent.*, 1887, n° 9, p. 237) pour le *Grammoptera ruficornis* F. se rapporte probablement à la v. *obscuricornis* Kr. (Rad.-Fn. Fl. 234).

Grammoptera femorata Muls. ou *variegata* Germ. — Abdomen variable de rouge ou noir avec les cuisses plus ou moins rouges (type), ou toutes noires *(griseipes* Pic ou *nigrescens* Weise).

L'*Alosterna tabacicolor* Deg., dans nos pays, offre les antennes toutes noires ou avec le premier article jaune, les pattes plus ou moins claires avec les cuisses intermédiaires et postérieures souvent noires à l'extrémité.

CERAMBYCI

Stenopterus Stephens

Stenopterus rufus L. — Cuisses avec un peu de noir à leur extrémité ou avec les postérieures entièrement rouge-testacé (type), quelquefois très largement pourvues de cette couleur noire (v. *A. geniculatus* Kr.)

Le *Stenopterus præustus* Fabr. ou *ater* L., qui se distingue du *rufus* par les tarses plus ou moins foncées, l'absence de noir couvrant étroitement toute la largeur des épaules, offre les modifications suivantes :

Elytres plus ou moins jaunes, jaune-roux, avec une petite bordure postérieure noire ♂ ; ou entièrement noirs, comme le reste du corps, ♀ ; pattes en partie claires ♂, toutes noires ♀. Type *præustus* ♂ F., *ater* ♀ L.

Elytres d'un roux brun avec quelquefois une tache noirâtre aux épaules ; pattes rougeâtres à cuisses non obscures mais à tibias plus foncés.
V. *A. ustulatus* Muls.

Elytres d'un roux testacé, quelquefois un peu noirâtres sur la suture et le bord externe, rarement avec une tache de même couleur près de l'écusson, pattes plus ou moins noires. V. *B. nigripes* Kraatz.

Je ne pense pas que l'*auriventris* Kust., qui semble n'offrir comme distinction que quelques poils jaunes à l'abdomen, soit digne d'être considéré comme une var.

Callimus Mulsant

Le *Callimus abdominalis* Oliv. varie un peu de couleur (bronzé bleu ou

vert) le prothorax des ♀ est tout rouge ou bordé antérieurement et postérieurement de noir, une v. même offre le prothorax noir (v. *nigricollis* Pic). Le *Callimus cyaneus* est ordinairement vert et passe rarement au bleu. Un des caractères de distinction du *C. abdominalis* ♂ sont les pattes noires, au lieu d'être plus ou moins vertes.

Cartallum Serville

Elytres variant du bleu au vert. Antennes plus ou moins rougeâtres. Prothorax rouge. Type *ebulinum* L., *ruficolle* Fabr.

Prothorax noir, antennes obscures.
V. *A. ebulinum* Fabr. ou *nigricolle* Pic in col.

Gracilia Serville

G. pygmæa F. — Corps d'un brun noirâtre ou d'un brun clair assez variable ; la v. *A. vini* Panz. (Muls. I p. 103) ne me paraît pas pouvoir se séparer de la nuance typique.

Exilia Mulsant

L'*Exilia timida* Mén. — Varie un peu, ses taches jaunes sont plus ou moins étendues (v. *A. brunnea* Tourn.), ou plus ou moins nulles sur fond plus foncé (v. *B. lugubris Ragusa*). La tache apicale est quelquefois nulle ou peu distincte et la bande jaune s'étend sur la moitié antérieure des élytres où elle ne laisse que deux petits points sombres sur les côtés.

Pseudomyrmecion Bedel

Le *P. ramalium* Bedel, présente quelques variations de fascies plus ou moins indistinctes et de couleur plus ou moins foncée, le prothorax passant quelquefois au noirâtre, au moins sur sa partie postérieure.

Cerambix Linné

Le *Cerambix cerdo* L. plus que tous les autres *Cerambix* varie beaucoup de taille et assez de forme. J'ai un exemplaire qui n'a pas plus de 27 mil. de

long, puis une ♀ de Corse offrant aux épaules une largeur de 15 millim. En Algérie et dans l'Hérault on capture la v. *Mirbecki* de Lucas qui présente les élytres revêtus d'un duvet cendré assez fin, ceux-ci plus clairs aux épaules que chez le type et d'un marron plus prononcé à l'extrémité.

Il existe chez le *miles* des exemplaires entièrement marrons ou d'un brun rougeâtre (v. A. Muls. I p. 3), peut-être *immatures ;* en cas contraire, je propose le nom de v. *rufescens* pour cette coloration.

Cerambix Scopolii Füesl. — Noir brillant, un peu pubescent de cendré, plis prothoraciques transversaux au nombre de 8 ou 10, ponctuation élytrale forte.
Type *Scopolii Füesl.*

Corps cendré noir, plis prothoraciques irréguliers, embrouillés.
(V.) *helveticus* Stierl.

Corps noir revêtu d'un duvet jaune verdâtre assez épais, plis prothoraciques très serrés, ponctuation élytrale assez fine.
V. *paludivagus* Lucas.

J'ai de Tunisie un *Cerambix*, que je dois à la gracieuseté de M. Croissandeau, que je rapporte au *velutinus*, il s'en distingue par les plis prothoraciques bien transversaux, à peine un peu embrouillés seulement sur le milieu, le premier article des antennes non rugueux, à fin duvet cendré, les élytres sont finement ponctués et offrent deux nervures bien visibles, les tibias sont roussâtres : si ce ne sont pas là des modifications individuelles (ce qui ne me paraît guère probable) cet insecte devra porter le nom de v. *Tunisicus.*

Saphanus Serville

S. piceus Laich. — Ordinairement d'un noir brillant avec les pattes noires ou d'un noir brun foncé, rarement avec une teinte plus claire et les pattes un peu rougeâtres. Le *S. cylindraceus* Fairm., du nord de l'Espagne, que je ne connais pas, se distinguerait principalement de la forme typique par l'épine latérale du prothorax très petite, la pubescence du dessus serait aussi plus claire, le dessous du corps est brun noir.

Criocephalus Muls.

Les *Criocephalus* sont très variables de taille, ainsi j'ai vu un *C. rusticus*

(collection Lemoro) de 8 mil. seulement ; ils varient du brun clair au brun foncé.

Asemum Eschs.

A. striatum. — Offre tantôt les élytres d'un noir mat (type), tantôt brunâtres (v.) *A. agreste* F.

Tetropium *Kirby*

T. castaneum L. — Prothorax luisant, très variable de forme, antennes et pattes jaunes ou noires, dessous du corps ordinairement noir.

1 Elytres d'un jaune ferrugineux, quelquefois un peu brunâtres, très pubescents surtout aux épaules.

Pattes plus ou moins rouge-jaune, antennes claires ou légèrement obscurcies. Type *castaneum* L.

Pattes plus ou moins noires, au moins les cuisses, antennes ordinairement obscures. (V.) *A. luridum* L.

1' Elytres d'un noir très cendré, un peu brillant.

Cuisses rouges (v.) *(B. fulcratum* F.), ou noires comme tout le reste du corps. (V.) *C. aulicum* F.

Je supprime la v. *D. impressum* Payk, Muls. I, p. 59, qui ne différerait de l'*aulicum* que par le prothorax non sillonné, etc. : le prothorax chez cette espèce est trop variable.

Le *C. fuscum* F., très différent par son prothorax plus allongé, mat, très ponctué, ordinairement bordé antérieurement et postérieurement de roux, offre les élytres tantôt entièrement d'un jaune ferrugineux (la bande de duvet humérale est alors plus ou moins annulée), tantôt d'un brun noirâtre sur les deux tiers postérieurs avec le premier tiers jaune testacé très cendré. On trouverait, paraît-il, aussi *(Rev. d'ent.*, 2887, p. 240) des exemplaires de cette espèce foncés, colorés comme la (v.) *fulcratum.*

Phymatodes Mulsant

Ph. abdominalis Bon.— Cette espèce assez variable offre les principales modifications suivantes :

Prothorax plus ou moins obscur. Elytres unicolors, d'un noir verdâtre.
Type *abdominalis* Bon., *pusillus* F.

Prothorax plus ou moins obscur. Elytres avec un peu de brun livide aux épaules. (V.) *A. humeralis* Com., *barbipes* Vil., *luridus* Ol.

Elytres entièrement roux, prothorax rougeâtre (v.) *B. rufipennis* Starck. D'après l'auteur (W. 1889, p. 312), cette race serait plus large que le type, les pattes et les antennes seraient plus épaissies aussi ; je ne connais pas cette v. de nos pays.

Ph. lividus Rossi. — Prothorax un peu variable de forme, plus ou moins obscur ainsi que les pattes, taille de 5 à 10 mil. Elytres variant du bleu au vert et même au testacé obscur.

Prothorax flave testacé avec deux taches noires variables sur les côtés, ces taches souvent presque nulles ; pattes assez claires.
Type *lividus* Rossi.

Prothorax noir, pattes plus foncées.
(V.) *A ? melancholicus* Fabr., *tristis* Pic, *in col.*

Ph. testaceus L. — Espèce très variable de taille et de coloration, offrant selon moi les (v.) suivantes que je groupe ainsi, en prenant comme type la nuance qui semble la plus répandue, *Phy. testaceus* L., M. I p. 50. La coloration des pattes chez cette espèce est assez changeante, les antennes sont noires ou testacées, l'abdomen noir ou testacé.

A. — Elytres clairs, en partie au moins.

B. — Elytres entièrement d'un testacé rougeâtre ou d'un jaune brun.

1. — Pattes claires avec au moins les cuisses entièrement testacées, tête testacée ou noire. Type *testaceus* L.

1'. — Pattes plus ou moins obscures, généralement avec les cuisses entièrement noires.

2. — Prothorax plus ou moins brun rouge, élytres souvent de cette teinte, tête ordinairement noire. (V.) *A. melanocephalus* Ponza.

2'. — Prothorax noir au moins dans son milieu, antennes et pattes généralement plus foncées que dans la (v.) précédente.
(V.) *B. analis* Redt.

B'. — Elytres plus ou moins bleuâtres à l'extrémité.

(V.) *C. prœustus* F.

Cette (v.) présente ordinairement les membres très clairs ou d'un brun rougeâtre.

A'. — Elytres d'un bleu ou violâtre plus ou moins brillant.

3. — Prothorax entièrement rouge, ou rarement à peine noir sur les côtés.

4. — Pattes d'un beau rouge testacé, antennes ordinairement de la même nuance (très rarement le prothorax offre sur les côtés un peu de noir).

(V.) *D. rufipes* Costa.

4'. — Cuisses avec leurs massues noires.

(V.) *E. fennicus* Linné ? *variabilis* Auct.

3'. — Prothorax entièrement noir, ou noir au moins sur le disque, pattes foncées souvent toutes noires.

(V.) *F. nigrinus* M. ? *variabilis* L., *fennicus* Fabr.

Je n'ai pas su ni distinguer, ni classer, le *Ph. similaris* Küst. qui offrirait tantôt les élytres ochracés, tantôt les élytres bleus, tantôt les élytres bicolores.

Le *Ph. glabratus* Charp. varie un peu de testacé plus ou moins garni de bleuâtre, rarement les élytres n'offrent aucune trace de cette teinte.

Pœcilium alni L. — Cette espèce offre rarement la bande médiane d'un brun noir un peu éloignée de la suture. La v. *infuscatum* Chevr. se distingue du type par la coloration foncière plus foncée, s'étendant sur la moitié antérieure des élytres où elle ne laisse qu'un peu de rougeâtre aux épaules, ou point, avec les antennes et les pattes plus obscures.

Callidium Fabr.

Le *Callidium violaceum* L., généralement bleu ou violet, offre quelquefois les élytres verts. Le *C. coriaceum* varie du vert au bronzé métallique, les fémurs, chez cette dernière espèce, sont quelquefois rougeâtres, l'*æneum* Deg. présente aussi ce même changement.

Semanotus Muls.

Les fascies du *S. undatus* L. sont assez variables, quelquefois même elles sont oblitérées, la tache jaune apicale fait quelquefois défaut ou bien est peu visible.

Sympiezocera Laurasi Luc. — Elytres à fond jaune rouge avec l'extrémité et au milieu une bande transversale, noirs (type), ou à fond noir avec deux bandes jaunes transversales (v. *corsicus* Crois.).

Hylotrupes Serv.

H. bajulus L. — Assez variable de taille, noir ou un peu rougeâtre avec, ou sans, mouchetures changeantes de duvet gris sur les élytres.

Elytres mouchetés plus ou moins nettement, couleur ordinairement noire et taille assez grande. Type *bajulus* L.

Elytres dépourvus de mouchetures nettes, toujours un peu rougeâtres, taille petite. (V.) *A. puellus* Villa.

Elytres d'un jaune paille, peu visiblement mouchetés.
(V.) *B. lividus* Muls.

Rosalia Serville

La *R. alpina* L. offre rarement la bande médiane divisée sur la suture ou la tache postérieure presque nulle. Je connais de cette espèce une remarquable v. (v. *Croissandaui*) où les taches noires, élargies considérablement, ont envahi le cendré du fond des élytres ce qui rend l'insecte presque totalement brun-noir. Cette curieuse v. fait partie de la riche collection Croissandeau à qui je me fais un plaisir bien juste de la dédier. Quelquefois les bandes chez cette espèce sont fortement dilatées et élargies.

Aromia Serville

L'*Aromia moschata* L. varie beaucoup de nuances (bleu vert, violet, noir, bronzé), le prothorax est tantôt brillant, tantôt mat, plus ou moins ponctué, soit d'une couleur uniforme (type), soit plus ou moins rouge sur les côtés du prothorax, celui-ci étant presque imponctué sur le disque (v. *ambrosiaca* Stev.); chez la v. *rosarum* Luc, ou *thoracica* Fisch., la nuance rouge s'étend ordinairement sur tout le milieu du prothorax qui est plus ou moins ponctué. La v. *chlorophana* Fisch. aurait la forme plus étroite que le type, le prothorax plus allongé et moins ponctué, la taille est petite, etc. Je ne connais pas cette v., par conséquent je suis incapable de me prononcer sur sa valeur.

Purpuricenus Fischer

Pur. budensis Gœze. — Noir, élytres d'un rouge vermillon passant au jaunâtre par décoloration, ayant une bande noire partant, sur la suture, du milieu des élytres et étendue en s'élargissant à l'extrémité avec le prothorax bordé antérieurement de rouge, ou orné de deux taches sur les côtés, et plus souvent encore tout noir ; l'*affinis* Brul. se rapporterait à cette dernière coloration prothoracique. En Asie mineure, on trouve une race (v.) *humeralis* ayant aux épaules une bande noire étroite ; le corselet chez cette v. paraît plus large que chez la forme typique sans bande noire humérale et offre, en avant, ordinairement une large tache rouge.

P. Kæhleri L. — Elytres d'un rouge vermillon avec, ou sans, tache noire n'atteignant pas l'extrémité. Prothorax noir ou taché diversement de rouge.

A. — Forme assez large, prothorax non étroit, à côtés épineux.

Une tache noire suturale sur le milieu des élytres, plus ou moins étendue et n'atteignant pas l'écusson. Type *Kæhleri* L.

Tache noire très longue, atteignant l'écusson et couvrant largement les élytres. (V.) *A. cinctus* Villa.

Tache noire très étendue couvrant presque la totalité des élytres, dessus du corps un peu plan. (V.) *B. aetnensis* Bassi.

Tache suturale très diminuée, ne laissant sur chaque élytre, près de la suture, qu'une petite ligne ou un point noir.
(V.) *C. bilineatus* Muls., *bipunctatus* Villa.

Tache nulle, d'où les élytres entièrement rouges, quelquefois un peu jaunâtres. (V.) *D. ruber* ou *Servillei* Serv.

A'. — Forme étroite, prothorax à côtés indistinctement tuberculés. Tache noire élytrale partant de l'écusson et prolongée presque jusqu'à l'extrémité.
V. *globulicollis* Muls.

Le *Pur. barbarus* Luc. présente chez le ♂ le prothorax tout noir ou orné de deux points rouges, chez la ♀ tout rouge dans sa partie médiane. La ♀ offre les élytres rouges avec un peu de noir aux épaules et une tache de même teinte à l'extrémité, ne remontant pas, un peu diminuée sur la suture, jusqu'à la moitié des élytres ; ♂ à élytres tantôt triangulairement rouges de chaque côté et quelquefois avec une petite trainée rouge près de l'écusson sur la suture (type), tantôt presque entièrement noirs, ne laissant qu'un petit rebord externe rouge (v.) *(A. limbatus)* ; une autre (v.) *(B. interruptus)* offre à

peu près le dessin des ♀ et présente tout le milieu des élytres rouge, elle a de noir deux taches plus ou moins triangulaires dirigées en dedans, l'une aux épaules, l'autre à l'extrémité. La tache antérieure du ♂ est quelquefois un peu dentée. Cette espèce est facile à distinguer des autres par ses antennes très courtes ♂♀, son prothorax bien arrondi et globuleux, muni sur les côtés d'une très petite épine.

Le *Pur. Desfontainesi* F. présente au prothorax des taches noires assez variables, plus ou moins grossies ; à Lambessa (Algérie) on trouve même une race à prothorax presque entièrement noir, n'offrant que deux ou trois taches rouges. Cette espèce a sur les épaules tantôt une bande ou des taches noires plus ou moins étendues (type), tantôt les épaules rouges (v.) *(inhumeralis)*. J'ai la (v.) *inhumeralis* d'Asie mineure. Je ne crois pas que la tache apicale chez cette espèce se modifie beaucoup.

Calchaenesthes Kraatz.

L. *C. oblongomaculata* Guer. offre sur fond rouge jaune deux (type), ou trois, taches (v.) *(sexmaculata* Guer.) noires sur chaque élytre, ces taches plus ou moins élargies, les antérieures très grosses plus ou moins réunies sur la suture. La (v.) *sexmaculata* paraît propre surtout aux ♀.

Plagionotus Muls.

Pl. detritus L. — Espèce un peu variable, offrant les bandes postérieures jaunes plus ou moins réunies sur la suture, les deux dernières rarement fondues en une seule ; les bandes prothoraciques sont aussi plus ou moins larges ou divisées, le prothorax est noir ou brunâtre.

Elytres tantôt à fond noir brun (type), tantôt à fond brun rougeâtre plus ou moins clair (v.) *(rufescens)*. Quelquefois aux épaules les élytres sont étroitement rougeâtres chez le type.

Je considère le *Plagionotus siculus* Cast. comme une v. du *scalaris* Brul., de taille plus petite avec les bandes plus grêles et les pattes plus foncées. Le *scalaris* présente rarement la bande médiane prothoracique interrompue.

Pl. arcuatus L. — Bande médiane prothoracique souvent interrompue, toujours au moins un peu rétrécie dans son milieu. Deux points jaunes sur chaque élytre dont l'un commun sur la suture et trois fascies avec l'extrémité

apicale de même duvet (dans la forme typique) sur fond noir velouté.

Première fascie élytrale faite de deux taches réunies en forme de petite bande arquée en arrière, rarement courte et large.

Type *arcuatus* L.

Première fascie divisée au milieu et formant, sur chaque élytre, deux taches plus ou moins régulières. (V.) *A. Reichei* Thoms.

Tache ovale de la suture reliée à la première fascie par un prolongement de duvet jaune. (V.) *B. connatus* Mors.

Troisième et quatrième fascie réunies pour former une large bande jaune. (V.) *C. Colbeaui* Mors.

Quelquefois une petite tache plus foncée se montre au milieu de la bande.

Pl. floralis Pall. — Je n'ai pas bien pu saisir les différences du *floralis* (type) avec la (v.) *basicornis* Reit. (W. 1890, p. 213) et s'il n'y a que le caractère distinctif *« Das erste glied der fühler dunkel »*, je crois que l'on ne peut pas visiblement distinguer *basicornis* du *floralis* proprement dit. Cette espèce offre les pattes quelquefois obscures, les fascies élargies ou réduites, le premier article des antennes plus ou moins noirâtre, plus rarement jaune.

Clytus (*Xylotrechus* Chevr.)

Xyl. liciatus L. — Taches prothoraciques très variables, plus ou moins interrompues, grises ou jaunâtres. — Corps noir à dessins gris blanc ou jaunâtres très variables, disposés souvent irrégulièrement sur fond noir, rarement rougeâtre. Quelquefois les taches de duvet sont presque entièrement épilées. Je considère qu'il n'y a que deux modifications à reconnaître dans cette espèce, l'une, qui représenterait le type, aurait toutes les modifications que je viens de signaler (ordinairement le type présente quelques taches de duvet aux épaules, une petite bande au milieu avec une autre en zigzag près de l'extrémité) ; l'autre, que j'attribue à la v. *atomarius* Fab., aurait les élytres entièrement revêtus de duvet grisâtre uniforme et ne présenterait quelquefois qu'une tache de même duvet plus serré au milieu du bord externe.

Xyl. arvicola Oliv. — Mon *Xy.* v. *obliquefasciatus* (V. p. 3) possède la petite bande humérale oblique au lieu d'être droite, il offre aussi le prothorax à côtés plus régulièrement arrondis que le type et me semble marquer un peu le passage de l'*arvicola* avec l'*ibex* Gebl. L. X. v. *obliquefasciatus* se distingue bien du *X. antilope* Zett. par les pattes claires. Le *X. arvicola* varie très peu

de forme de bandes et de coloration, les cuisses sont rarement obscures.

Clytus proprement dits

Le *Clytus tropicus* Panz. présente quelquefois la dernière fascie réunie sur la suture à la tache apicale. Rarement les épaules n'offrent pas de teinte rougeâtre.

Le *C. cinereus* Lap. présente quelquefois le fond des élytres très duveté de gris, ce qui fait paraître les bandes grises peu distinctes.

Clytus arietis L. — Etat ordinaire : extrémité apicale et trois fascies élytrales jaunes, la première formée de deux petites lignes droites sur les épaules, rarement cette ligne réduite à une petite tache. Cette espèce offre les modifications suivantes :

Bandes normales, plus ou moins grêles, pattes postérieures au moins claires. Type *arietis* L.

Bandes normales, première et deuxième au moins, très larges. (V.) *A. Lederi* Ggl.

Deuxième et troisième fascies très dilatées et plus ou moins fondues ensemble. (V.) *B. triangulimacula* Costa.

Troisième fascie dilatée et fondue avec la tache apicale. (V.) *C. Bourdilloni* Muls.

(peut-être ces deux (v.) seraient-elles identiques, surtout avec Mulsant I. p. 81).

Bandes normales, toutes les cuisses plus ou moins noires avec les antennes ordinairement plus foncées. (V.) *D. gazella* Fabr.

Clytus rhamni Germ. — Cuisses plus ou moins foncées, quelquefois très noires (type), ou pattes claires avec quelquefois les cuisses postérieures seulement un peu rembrunies (v.) *temesiensis* Germ., cette (v.) paraît être d'une taille plus avantageuse que le type. J'ai de Turquie un *Clytus* qui offre une taille assez grande (13 mil.), la forme plus parallèle que chez le *rhamni* avec la première fascie paraissant plus courte ; il est très brillant, ses pattes sont rougeâtres ; je crois cette race assez intéressante pour mériter un nom, celui de (v.) *ferruginipes* sous lequel je l'ai depuis quelque temps en collection.

Je ne me représente pas le *Clytus ambigenus* Chevr. (Fr. 82, p. 58) que l'auteur compare au *rhamni*.

Quant au *Clytus ciliciensis* Chevr. (Soc. Liège XVIII, p. 334), réuni avec doute au *rhamni* sur le dernier catalogue de Marseul, je le considère comme une espèce valable. Le *ciliciensis* n'a que deux bandes jaunes, la première partant près de l'écusson qui est également revêtu de duvet jaune, la deuxième située au milieu, il n'offre pas de tache apicale, son prothorax est finement et densément ponctué. Le *C. ciliciensis* diffère du *C. rhamni* par les élytres plus ponctués, la forme plus étroite et le dessin des bandes élytrales : je le connais de Chypre (collection *Baudi* de Selve).

Clytus (*Clytanthus* Thoms.)

Le *C. pilosus* Forst., ou plutôt *glabromaculatus* Gœze, varie de taches plus ou moins étendues et nombreuses, souvent produites par épilation, ainsi je considère les *consobrinus* Luc. et *5-punctatus* du même auteur comme de simples variations.

Elytres et prothorax revêtus de duvet jaune plus ou moins épais avec des taches noires plus ou moins nombreuses, rarement sans taches.

Les taches noires sont généralement au nombre de quatre.

Type *glabromaculatus* Gœze.

Le *glabromaculatus* semble représenter mieux selon moi la forme typique, étant plus généralement connu et répandu.

Elytres revêtus, ainsi que le prothorax, de duvet glauque ou cendré bleuâtre, ceux-ci ordinairement avec des taches noires peu distinctes.

V. *A. glaucus* Luc., *pilosus* Forst.

Le *Clytus* v. *nigrosignatus* Fairm., du Maroc, serait revêtu de duvet également jaune mais plus fin, plus serré ; il offre ordinairement quatre petits points dénudés, disposés obliquement.

C. trifasciatus F. — Prothorax rouge clair ou foncé, plus ou moins duveté de cendré, pattes obscures, rarement rougeâtres.

Fond des élytres d'un noir plus ou moins foncé, première bande de duvet gris entourant l'écusson, peu prolongée sur les épaules, écusson très duveté.

Type *trifasciatus* F.

Fond des élytres rougeâtre, première bande de duvet étendue sur le devant des épaules, écusson paraissant garni de duvet sur les côtés seulement.

V. *A. ferrugineus* Muls.

Première bande de duvet terminée à l'écusson, les autres plus grêles.

La deuxième plus ou moins inclinée et diminuée à la suture.

V. *B. dispar.*

Le *C.* v. *fulvicollis* Muls., produit hybride probablement du *C. ruficornis* Ol. avec *C. massiliensis* L. (1), peut aussi bien se rapporter au premier qu'au deuxième, de l'un il a le prothorax rouge, de l'autre les bandes grises plus grêles ; il fait bien le passage des deux espèces et je m'étonne que les amateurs de réunions ne se soient pas encore appuyés sur lui pour réunir les deux espèces d'autrefois. Je suivrai l'exemple du catalogue et je rangerai cette v. avec le *massiliensis.*

Comme je ne connais pas la v. *spinosulus* Muls., je ne saurais me prononcer sur la valeur de ce nom.

Anaglyptus Muls.

An. gibbosus F. — Fond gris noirâtre, revêtu de dessins à duvet cendré sale un peu jaunâtre. Partie médiane des élytres à fond gris jaune avec seulement une bande dénuée oblique remontant près des gibbosités humérales.

Type *gibbosus* F.

Dessin des élytres formé, sur la partie médiane, de deux ou trois fascies cendré-jaune obliques et différentes sur fond un peu plus foncé.

(V.) *A. scriptus* Muls.

J'ai de Bône un très curieux exemplaire à fond des élytres rougeâtre dans la partie antérieure comme chez le *mysticus,* je pense que c'est un *immature* et je m'abstiens pour cela de lui donner un nom, n'ayant pas encore poussé assez loin l'amour nominal pour décrire la v. *immaturus.*

An. mysticus L. — Elytres offrant sur fond rouge, ou noir, dans leur partie antérieure trois bandes diverses de duvet gris obliques, ordinairement grêles, les deux inférieures rarement élargies et réunies (type), ou toutes les bandes de duvet fondues en une grande marque grise (v.) *(inscriptus).* Les exemplaires de ces deux races offrent les épaules plus ou moins longuement rouges. La v. *hieroglyphicus* Herbst offre le même dessin des élytres, mais les épaules sont noires, de la couleur du bas des élytres ; dans cette v. les

(1) Je prends le nom de *massiliensis* L. connu, plutôt que celui de *sartor* Müll. éclos d'hier, quoique très vieux, pour me faire mieux comprendre ; la priorité est une excellente chose mais encore ne la faut-il pas exagérée, car elle peut alors amener la confusion qu'elle pense vouloir éviter plutôt que rien autre. Quelle utilité, par exemple, de prendre un nom de *sartor* qui ne figure dans aucun travail d'ensemble sur les Longicornes quand il en est un autre bien connu, inscrit dans tous les ouvrages journellement consultés et qui sera compris de tous les entomologistes. Il y a mieux qu'innover indéfiniment, je crois, en entomologie pour chercher le bien, c'est conserver le meilleur, l'adopté depuis bien longtemps, trop longtemps pour le changer sans confusion.

exemplaires de la F^ce^ M^le^ semblent généralement offrir des fascies moins grêles que les exemplaires des Alpes. La (v.) *inscriptus* correspondrait au type du *gibbosus* F.

LAMII

Parmena Serville

La *P. baltea* ou *balteus* L. varie un peu, tantôt la bande brune du milieu des élytres est large, touchant la suture (type), tantôt elle en est plus ou moins éloignée (v.) *interrupta*. La taille chez cette espèce est assez variable et j'ai vu de St-Mart. Lantosque (Col. Abeille) des exemplaires atteignant jusqu'à vingt mill. La couleur, ordinairement d'un gris noir, passe quelquefois au jaune rougeâtre. Les exemplaires des Pyrénées paraissent plus finement ponctués, peut-être cette modification se rapporterait à la *fasciata* Villers ?

La *P. pubescens* est très variable, le type serait revêtu de poils plus ou moins longs, sans trace de duvet disposé par taches ou bandes visibles.

La v. *algerica* offre deux grandes bandes plus ou moins dentelées, assez larges de duvet gris blanc, sur chaque élytre, la bande antérieure souvent un peu dilatée au milieu ou rétrécie vers la suture, située près de l'écusson, l'autre près de l'extrémité, moins large. Quelquefois les deux bandes sont interrompues par une petite ligne sur la suture.

En Algérie on trouve une race à taille plus petite, plus allongée, ayant sur les élytres deux fascies de duvet gris pas très marquées, l'antérieure peu distincte formée comme de deux larges taches, ou presque nulle, la postérieure étroite, bien visible, je nommerai cette v. *minuta*.

La *P. Solieri* est assez variable de dessins, elle offre ordinairement, soit un fond gris ou jaunâtre à peu près uniforme, soit au milieu une bande transversale noirâtre, par le duvet épilé, ordinairement peu distincte ; quelquefois sur le milieu des élytres se dessine comme une croix de duvet. Les exemplaires de Corse paraissent revêtus de duvet plus fin que ceux de la France méridionale.

Dorcadion Dalm.

D. fuliginator L. — Cette espèce est très variable et, en dehors des v. *ovatum, mendax* et surtout *meridionale* et *pyræneum*, les autres modifications, que je ne considère que comme des (v.), me semblent assez délicates à séparer.

Pour l'étude de ce groupe embrouillé on pourra consulter le travail de M. Rey sur les *Dorcadion* de France publié dans la *Revue d'entomologie* en 1885 (p. 237). Malgré mes recherches, je n'ai pu trouver des caractères bien marqués et fixés pour séparer toutes les races signalées, je donnerai cependant un petit tableau qui aidera au moins à distinguer les principales modifications du *fuliginator* qui sont selon moi v. *ovatum*, v. *mendax*, v. *meridionale* et v. *pyræneum*, je ne serai même pas éloigné de considérer ce dernier comme une espèce propre, à cause de sa ponctuation plus espacée, sa forme plus ovalaire et la disposition si différente des bandes de duvet au nombre de trois ; mais, comme il est assez délicat de bien spécifier où finit l'espèce et où commence la var., je pense qu'il vaut mieux que je laisse le *pyræneum* comme v. puisqu'il semble définitivement être adopté ainsi.

1. — Prothorax très densément et ordinairement assez rugueusement ponctué, vertex densément et assez fortement ponctué.

2. — Elytres à duvet fin et assez épais uniforme, blanc, gris ou jaune-brun, sans bandes grises nettes en dessus ou quelquefois avec des lignes un peu plus visiblement duvetées que le fond, taille généralement assez petite. Long. 13-16 mil. Type *fuliginator* L.

2'. — Elytres à fond velouté brun ou noir brun, quelquefois cendré, avec deux bandes de duvet blanches ou grises très variables.

3. — Bande externe ordinairement un peu éloignée de l'extrémité et terminée en fine pointe. Prothorax peu, ou pas, pubescent.

4. — Taille avantageuse, forme quelquefois assez allongée, élytres ordinairement larges aux épaules. Fond des élytres plus ou moins cendré jaunâtre avec des bandes d'un gris sale souvent peu nettes. Long. 16-18 mil.
V. *A. hypocrita* Muls., *ovatum* Sulz.

4'. — Taille plus courte ; forme variable, ordinairement trapue, fond des élytres à duvet d'un noir brun velouté assez épais, rarement un peu jaunâtre. Une petite ligne supplémentaire quelquefois entre les deux bandes ordinaires nettes de duvet plus ou moins gris blanc. Long. 13-16 mil.
V. *B. quadrilineatum*, *mendax* M.

3'. — Bande externe prolongée presque jusqu'à l'extrémité, ordinairement liée à la bordure externe, prothorax très pubescent, finement mais assez densément ponctué. Long. 12-17 mil. V. *C. meridionale* Muls.

1'. — Prothorax peu densément ponctué, brillant surtout sur le disque. Trois

bandes élytrales de grandeur variable dont deux courbées en dedans et la médiane plus ou moins éloignée des épaules. Long. 11-14 mil.

V. *D. pyræneum* Germ.

La (v.) *navaricum* M. se distinguerait de la v. *mendax* par le front plus plan, la forme moins trapue et aussi, d'après M. Rey, par la ligne prothoracique plus surélevée, l'épistome échancré en angle ouvert, la (v.) *monticola* M. aurait la bande interne très courte, ordinairement éloignée de l'épaule et ne se liant pas à la bordure suturale, la ponctuation prothoracique plus fine. Les *navaricum* et *mendax* ont la bande interne plus ou moins longue et touchant à l'épaule. La (v.) *striola* M. ne semble différer, d'après les descriptions au moins, que par la ligne interne très courte et l'externe prolongée très loin sans se réunir à la bordure externe ; d'après M. Rey les articles des antennes 3° 5° seraient suballongés, peu noueux, au lieu d'être sensiblement allongés et bien noueux. Pour se prononcer catégoriquement sur la valeur de toutes ces modifications je crois qu'il serait nécessaire d'étudier le *fuliginator* sur un très grand nombre d'exemplaires, un plus grand nombre au moins que celui qui m'appartient, j'ai plus de cinquante *fuliginator* en collection ou en doubles et sur ce nombre je n'en ai peut-être pas la moitié qui comparés deux à deux offrent la même similitude.

La v. *atrum* Bach, de Thuringe, est entièrement noire, le prothorax est très densément ponctué, les élytres sont un peu rugueux.

D. molitor F. — Assez court, ayant le fond des élytres d'un noire fauve velouté avec des bandes blanches bien nettes (type), ou les bandes peu marquées sur duvet très gris avec les côtés du prothorax et le dessous bien garnis de duvet blanchâtre (v.) *Brisouti* Kraatz.

La v. *Donzeli* Muls. offrirait une forme plus allongée, la ligne lisse du prothorax serait plus étroite et limitée par deux minces bandes d'un duvet blanc sale, subparallèles ou convergentes aux deux bouts, les antennes seraient aussi un peu plus longues.

Je crois que l'on n'est pas encore définitivement fixé contre la présence du genre *Dorcadion* en Algérie mentionnée dans plusieurs publications.

Monohammus Stephens

Les *Monohammus* de nos pays varient tous plus ou moins par la disposition des macules duveteuses petites ou élargies, ainsi on trouve, chez le *sartor* F.

surtout, jusqu'à des exemplaires presque totalement immaculés. Le plus variable est le *galloprovincialis* Oliv. qui présente quelquefois les élytres presque entièrement revêtus de duvet blanchâtre, les pattes et les antennes sont plus ou moins rougeâtres, mais on trouve dans les Alpes une race à pattes et antennes noires (v. *pistor* Germ.). Comme le *sartor*, le *galloprovincialis* Ol. possède des variations d'élytres presque immaculés.

Acanthoderes Serville

A. clavipes Shr. ou *varius* F. est, comme son nom l'indique, assez variable, le duvet est ordinairement mélangé de brun-jaune, gris et noir foncé, ou passe au gris blanc sans teinte jaune ; cette espèce offre, sur les élytres, deux ou trois rangées de taches, ou bandes, foncées plus ou moins nettes et très variables.

Acanthocinus Stephens

Les *Ac. griseus* F. et *atomarius* F. varient un peu de nuance grise ou jaunâtre, chez le *griseus*, tantôt les épaules sont seulement piquetées de points et taches plus ou moins gros (type), tantôt elles offrent une bande noire plus ou moins large et un peu éloignée de l'écusson (v.) *obscurus*. Chez l'*atomarius* on trouve des exemplaires qui semblent offrir des fascicules de poils très fins, et des côtes élytrales moins saillantes, la ♀ aurait le prolongement du *pygidium* velu à son pourtour seulement : cette race, peut-être spéciale au Mont-Dore, et dont je dois la connaissance à M. Abeille de Perrin, serait la v. *constrictus* Abeille in col.

Liopus Serville

Le *Liopus nebulosus* L. est très variable ; voici en quelques mots les principales variations que j'ai indiquées, avec plus de détails, dans l'*Echange* n° 75, p. 23.

Elytres à taches nombreuses, plus ou moins grosses aux épaules, dessinant quelquefois comme une large bande noire avec un peu, au-dessous du milieu, une bande étroite, quelquefois interrompue sur la suture et flanquée ordinairement en dessous d'une tache de même teinte, fond des élytres jaune ou gris plus ou moins foncé, piqueté de petites taches noires, plus nombreuses à l'extrémité. Type *nebulosus* L.

Elytres sans bande ou grosses taches foncées serrées aux épaules, offrant

seulement quelques points à peine plus gros que le pointillé noir brun ordinaire du fond, une bande du trois quart des élytres quelquefois très raccourcie avec rarement en dessous un point assez gros.

(V.) *A. unifasciatus* Pic.

Elytres à fond dépourvu de pointillé apparent, quelques taches carrées aux épaules, etc. (V.) *B. dissimilis* Pic.

Hoplosia Muls.

Hoplosia fennica Payk. — Présente ordinairement près de l'extrémité une bande foncée précédée d'une autre sorte de bande de duvet rougeâtre piquetée, rarement cette bande passant au grisâtre et plus rarement encore les élytres présentant une nuance grise à peu près uniforme : quelquefois il se trouve, près des épaules, une trace de deuxième bande foncée. Souvent aussi l'*Hoplosia* est généralement foncée avec une bande chair médiane et une large tache apicale de même couleur piquetées de points noirs.

Exocentrus Muls.

Ex. adspersus Muls. — Sur le dernier catalogue, les *Revelieri* et *Clarae* sont portés en synonymie de *adspersus* je pense à tort ; je ne dirai pas grand chose de la v. *Clarae* M., que je ne connais pas, et qui offrirait, au lieu de la bande brune plus ou moins duvetée large qui caractérise le type, une bande interrompue, la taille serait aussi plus grande ; quant au *Revelieri* M. il me paraît être une v. sérieuse à fond des élytres noir gris, au lieu d'être plus ou moins rougeâtre, avec les mouchetures des élytres bien visibles, très blanches, et la bande brune très nette, ordinairement non bordée de duvet plus clair que le fond.

Pogonochaerus Gemminger

P. hispidus L. — Varie un peu de taille, de couleur, la bande humérale d'un gris jaune est plus ou moins étendue, plus ou moins bordée de noir, etc.

P. Caroli M. — Varie du gris au jaunâtre. La v. *griseus* Pic est plus petite que le type et en diffère par le fond uniforme cendré avec une bande oblique foncée, très nette, au milieu ; les tubercules des épaules sont aussi moins apparents, les fascicules du duvet plus petites.

P. ovalis Germ. ou *decoratus* Fairm. — Le type offre les élytres d'un noir un peu ferrugineux, uniformément couvert d'un duvet gris cendré moucheté de brun avec une bande noire sur le milieu, oblique, n'atteignant pas la suture ; la v. *subovatus* M. (I. p. 155) offre les élytres garnis d'un duvet cendré grisâtre ornés en devant d'une bande oblique cendrée.

Les autres *Pogonocherus* varient de duvet plus ou moins épais, gris ou jaunâtre, le *P. fasciculatus* Deg. offre la bande blanche quelquefois divisée sur la suture.

Mesosa Serville ou **Haplocnemia** Steph.

M. nubila ou *nebulosa* F. — Est assez variable ; l'aspect général est tantôt gris, tantôt jaune brun, la bande médiane de duvet cendrée est plus ou moins nette ou large, quelquefois divisée sur la suture ou encadrée de noir.

M. curculionoides en dessus est d'un bronzé jaune ou d'un bronzé gris.

Je ne connais pas la v. *lineatopunctata* Baudi (cat. Piemont, p. 193) de la *M. nebulosa*.

Niphona Muls.

N. pictinicornis Muls. — Présente rarement deux bandes blanches bien dessinées, ordinairement il ne s'en trouve qu'une aux épaules plus ou moins visible ou encore le corps est parsemé de quelques taches irrégulières plus ou moins distinctes.

Deroplia Ros. ou **Belodera** Thoms.

D. Troberti Muls. — Offre rarement les élytres entièrement revêtus d'un duvet grisâtre assez épais, ils sont ordinairement brun-rouge plus ou moins duvetés avec une bande, quelquefois plus duvetée sur la suture.

Agapanthia Serville

A. irrorata F. — Elytres revêtus de taches grises disposées longitudinalement, assez petites et plus ou moins nombreuses (type), ou sans taches sur les élytres, entièrement d'un beau bleu d'acier un peu brillant (v. *granulosa* Chev.). Les bandes prothoraciques sont nulles ou plus ou moins courtes ou étroites.

Presque toutes les *Agapanthia* varient de duvet plus ou moins foncé ou de taille plus ou moins grande avec des écarts quelquefois assez considérables pour la même espèce.

Ne connaissant pas l'*acutipennis* Muls., je ne sais comment me prononcer à son sujet.

L'*Ag. Dahli* Richt. est assez variable et présente ordinairement le troisième article des antennes revêtu d'une grosse touffe de poils longs ; cependant, dans le midi, on trouve (peut-être une race assez caractérisée pour être nommée) des exemplaires qui présentent les antennes ornées sur leur troisième article d'une houpette très petite ; ils semblent revêtus aussi d'un duvet plus serré, moins moucheté, avec une taille ordinairement plus petite, mais ces caractères sont-ils bien constants ? C'est ce que je me réserve d'étudier dans la suite.

A. lineatocollis Don. ou *villosoviridescens* Deg. offre les élytres, sur fond noir gris, plus ou moins garnis de mouchetures espacées d'un jaune verdâtre (type), ou revêtus de duvet plus fin, plus serré (v.) *pyroenea* Bris. La v. *nicaensis* Chevr. a les élytres garnis de mouchetures grises peu nombreuses sur fond bleuâtre. Les antennes sont quelquefois assez largement noires au sommet de leurs articles. Forme variable.

Certains exemplaires de *A. cynaræ* Germ. présentent les articles des antennes un peu bruns dans leur partie supérieure, au lieu d'être entièrement noirs avec un peu de cendré à la base.

Ag. violacea F. passe du bleu au vert.

A. cardui L. Cette espèce bien variable offre les principales v. suivantes portées à ma connaissance.

A. Elytres plus ou moins acuminés avec l'extrémité un peu terminée en pointe.

Antennes très visiblement annelées de cendré avec le premier article, à l'état frais, revêtu entièrement de duvet gris ou jaunâtre (rouge à l'état immature) avec les élytres ornés d'une bande suturale assez large, nette, à duvet variable sur fond vert bronzé : le bord externe est souvent plus densément duveté. Quelques exemplaires un peu déflorés, je pense, présentent la bande suturale très épilée. Type *cardui* L.

Elytres d'un noir bleu, sans ligne suturale de duvet visible, prothorax bleu noir, forme allongée étroite, antennes légèrement annelées, foncées.

V. *A ? nigroaenea* Muls., *cærulescens* Pet.

A' Elytres peu acuminés, à extrémité vaguement arrondie. Lignes de duvet du prothorax très étroites et plus ou moins annulées.

1 Corps peu garni de duvet, bande suturale blanche.

V. *B. Peragalloi* Muls.

Cette v. offre le corps assez large ordinairement, la taille petite, les antennes foncées, le prothorax et la tête sont noirs, les élytres bleuâtres.

1' Corps assez garni de duvet sur les côtés au moins, bande suturale jaunâtre.

2 Corps un peu noirâtre ou vert bronzé, avec des bandes prothoraciques assez bien marquées, élytres plus pubescents à l'extrémité.

V. *C. consobrina* Chevr.

2' Corps vert bronzé plus sombre avec les élytres peu pubescents à l'extrémité. Prothorax à bandes variables. Taille petite. Premier article des antennes toujours entièrement noir, celles-ci ordinairement bien foncées.

V. *D. marginalis* Muls.

Cette v. offre le prothorax à côtés plus parallèles que le type.

Saperda Fabr.

Anaerea carcharias L. — Je ne considère la v. *grisescens* M. I. 184 que comme une variation plus ou moins produite par frottement. On trouve chez *Amilia similis* Laich. la même variation à duvet cendré.

La *Compsidia populnea* L. — Varie un peu, ses taches sont plus ou moins effacées ou élargies, le fond est plus ou moins bronzé obscur avec de petites mouchetures d'un duvet jaune gris, ou bien revêtu de duvet jaunâtre plus ou moins épais, avec les taches jaunes bien marquées, plus grosses.

La *Saperda scalaris* L. — Offre des taches et dessins jaunes ou grisâtres assez variables, la v. *Estellae* M. I. 188 (peut-être une variation de dessins, produite par oblitération, suivant l'auteur lui-même) aurait, au lieu d'une bordure suturale dentée, etc., les élytres parsemés de points ou de taches punctiformes d'un duvet jaune ou cendré jaune.

Les *Saperda perforata* Pall., *8-punctata* Scop. et *punctata* L. varient de couleur générale. J'ai vu une *perforata* à duvet blanc assez prononcé, la *8-punctata* est bleue, verte ou bronzée, la *punctata* verte, jaunâtre ou grisâtre ; les deux dernières espèces offrent aussi, assez souvent, quelques points

supplémentaires généralement produits par la dénudation et assez souvent aussi quelques-uns en moins.

Menesia Muls.

M. bipunctata Zoub. — Elytres noirs avec une tache ronde blanche près de l'extrémité sur chaque élytre, tête noire.

Type *bipunctata* Zoub.

Elytres ornés, en plus de la tache de l'extrémité, de une ou deux autres taches blanches également et longitudinalement disposées.

(V.) *A. quadripustulata* M.

Deux taches blanches sur les élytres et la tête ornée postérieurement de deux taches de même duvet, taille moindre. ? (V.) *B. Perrisi* Muls.

Le *Stenostola ferrea* Sch. a quelquefois les bandes prothoraciques de duvet plus ou moins oblitérées.

Tetrops Stephens.

Le *Tetrops proeusta* L. offre les (v.) suivantes :

Elytres jaunes avec l'extrémité plus ou moins assez étroitement noire.

Type *proeusta* L.

Elytres entièrement jaunes, par conséquent n'offrant pas l'extrémité apicale noire. (V.) *A. inapicalis.*

Elytres bordés de noir à la base, au sommet et sur les côtés, ou sur les côtés et à l'extrémité seulement. (V.) *B. Starcki* Chevr.

Elytres entièrement noirs. (V.) *C. Mühlfeldi* Muls. ou *nigra* Kr.

Le *Tetrops* v. *nigra* Kr. se distingue du *T. gilvipes* Fald., du Caucase, par la forme plus allongée, la pubescence du dessus du corps plus longue, le corps plus convexe, etc.

Conizonia Fairm.

C. vittigera F. — Elytres à duvet gris ou jaunâtre.

Elytres ornés de deux bandes grises ou jaunâtres partant de l'épaule et allant à l'extrémité, sans couvrir la suture, parsemés de nombreux points dénudés. Type *vittigera* Fabr.

Points dénudés plus nombreux rendant les bandes moins nettes, non tranchées sur le dessus du corps. V. *A. maculosa* Muls.

Pilemia Fairm.

La *P. tigrina* M. offre sur le prothorax une tache rouge, ou n'en offre pas, les mouchetures sont aussi plus ou moins serrées.

Phytoecia Muls.

Musaria rubropunctata Gœze. — Cette espèce offre des taches prothoraciques variables ainsi que la coloration de la tête ; tantôt la tête et le prothorax sont en majeure partie rouges avec des taches noires variables de grosseur, une ou deux, quelquefois effacées sur le prothorax (type), tantôt la tête est noire avec deux petites taches postérieures rouges et le prothorax ne présente qu'un peu de rouge au milieu (v.) *nigrescens*. La (v.) *nigrescens* a ordinairement deux ou trois points médiaux visibles seulement au prothorax ; le prothorax chez le type est, soit tout rouge au fond, soit bordé antérieurement et postérieurement de noir, et la tête possède un peu de rouge près du labre et souvent sur les côtés en arrière.

Musaria affinis Harrer. — Espèce assez variable avec l'abdomen offrant à l'ordinaire un ou deux arceaux rouges et les élytres revêtus généralement de duvet cendré. Taches prothoraciques noires, un peu variables. Cette espèce a, tantôt le prothorax orné de deux points noirs et plus ou moins bordé de la même couleur (type), tantôt le prothorax presque entièrement noir avec un peu de rouge confus sans trace de points noirs, ou tout noir (v.) *nigrina*. Cette (v.) aurait la tache humérale plus réduite aussi que chez le type.

La (v.) *subaurata* Pic, qui serait synonyme de la *nigropubescens* Reit. (W. 1888, 282), offre les élytres d'un beau noir, sans pubescence grise, l'abdomen largement coloré de jaune et, dans l'état frais, le front revêtu d'un duvet doré assez épais comme la poitrine.

La *Phytoecia virgula* Charp., très caractérisée par un point rouge arrondi près du bord antérieur du prothorax, est revêtue de duvet cendré fin et a rarement le fond des élytres d'un bleuâtre foncé.

Chez cette espèce, tantôt les tibias intermédiaires et postérieurs sont gris ou les intermédiaires rarement un peu rougeâtres seulement (type), tantôt tous les tibias sont en partie d'un rouge jaune (v. *vulnerata* M.), cette v.

présente une taille plus avantageuse, le dessus du corps plus cendré.

La *Ph. Gaubili* M. — Varie un peu, le duvet du corps est plus ou moins marqué, les signes prothoraciques sont quelquefois un peu oblitérés, le dessus du corps est cendré ou un peu verdâtre, les antennes sont ordinairement annelées assez visiblement de cendré.

Je connais une très intéressante v. de cette espèce (coll. Gabillot) trouvée à Boufarik par M. Gabillot, à qui bien justement j'ai le plaisir de la dédier, qui offre les élytres peu atténués en arrière, obliquement tronqués, les antennes très visiblement annelées de cendré un peu jaune, à articles bien noirs au sommet, l'écusson revêtu de duvet jaune, le prothorax possédant trois bandes de duvet jaunâtre dont une médiane flanquée d'un point rouge en avant (les bandes laissent entre elles deux bandes noires nettes, larges), enfin les élytres revêtus de duvet jaune verdâtre assez épais, avec les pattes et le dessous du corps assez duvetés. Long. 10 mil.

La v. *Gabilloti* se distingue du type par les bandes jaunes du prothorax, les antennes bien plus visiblement annelées et le duvet général. Etant donnée la même disposition de bandes prothoraciques je ne puis considérer la *P. Gabilloti* que comme une v. bien nette seulement de *Gaubili*.

La ligne prothoracique de duvet jaune clair chez la *Ph. ephippium* F. passe au jaune orangé ou au blanchâtre, quelquefois même cette ligne duvetée est effacée.

La *Ph. erythrocnema* Luc. — A quelquefois des reflets un peu violâtres ; j'ai vu (collection Lemoro) une *Phytoecia* d'Algérie entièrement d'un bleu un peu foncé, assez brillant en dessus, je pense que c'est une v. de cette espèce ; cette *Phytoecia* paraît offrir les élytres à extrémité moins atténuée (cette extrémité arrondie), une forme moins étroite que chez la *P. erythrocnema* ordinaire.

La *Ph. nigricornis* F. — Est assez variable de duvet plus ou moins épais, plus ou moins jaunâtre, etc. Je pense qu'il n'y a dans cette espèce pas plus de deux races remarquables (la *Caroni* Muls., qui me paraît offrir seulement un peu moins de coloration jaune aux pattes antérieures, ne me semble pas devoir se séparer de la *P.* v. *solidaginis* Bach.), le type aurait les élytres ordinairement revêtus de duvet peu épais, gris, avec une bande prothoracique médiane de duvet quelquefois oblitérée et souvent flanquée de latérales plus courtes, avec les pattes antérieures généralement foncées ; la v. *solidaginis* Bach. se distinguerait surtout par les pattes antérieures plus ou moins jaunes,

le duvet des élytres serait aussi plus épais, ordinairement un peu jaunâtre, le prothorax offrirait trois bandes de duvet bien marquées.

Opsilia virescens F. — Une des espèces les plus variables, à dessus vert, vert-jaune, bleu-vert, gris, noir, rarement revêtu en dessus de duvet couleur rouille (v.) *aeruginosa* M. ; assez variable de forme avec le prothorax étroit ou large, arrondi au milieu ou à côtés parallèles.

La (v.) *obscura* Bris. s'appliquerait aux exemplaires les plus foncés, je ne crois pas qu'il y ait d'autres différences, et je pense que la *cobaltina* Chevr. se rapporte simplement à cette (v.).

La v. *flavicans* M. à duvet variable, ordinairement jaunâtre, me semble offrir une forme moins étroite, le prothorax court orné de deux faibles tubercules, quelquefois dénudés, avec les élytres à la base plus larges. Malgré mon vif désir et plusieurs sollicitations je n'ai pas pu me procurer en communication les types de Chevrolat dans ce groupe pour élucider les points de doute du dernier catalogue de Marseul et je n'ai rien pu préciser avec les descriptions de l'auteur assez vagues et facilement applicables à plusieurs espèces. Ainsi la *grisescens* Chevr. est peut-être la même que *Gougeleti* Fairm., ou encore une variation de la *virescens*. Je pense que l'*echii* Chevr. est simplement une (v.) de la *molybdaena* Dalm., v. algérienne qui offrirait les élytres à bordure suturale grise ou jaunâtre, revêtus de duvet verdâtre fin et assez épais ; la *molybdaena* type serait plus brillante, souvent bleuâtre et peu pubescente en dessus. Je pense que la *chlorizans* se rapporte toujours à la même espèce ; voici ce qu'en dit l'auteur (*Rev. Z.* 60, p. 304) : « La *chlorizans* est très voisine de la *molybdaena* et n'en est peut-être qu'une v., cependant elle est d'une taille un peu plus grande, plus svelte chez le ♂, plus élargie chez la ♀, sa couleur est verte et non d'un bleu noirâtre ou verdâtre et la bordure des étuis est plus nettement blanche. » L. 6 trois-quart 8, Bône, trouvée par M. Lethierry, de Lille.

J'espère qu'un autre entomologiste plus heureux que moi pourra se procurer quelques-uns des types de Chevrolat et trancher définitivement la question du valable pour tous ces noms douteux.

Oberea Muls.

L'*Oberea pupillata* Gyl. — A quelquefois les taches noires du prothorax oblitérées ainsi que l'*oculata* L. ; la tache humérale jaune se prolonge assez rarement sur les élytres.

L'*Oberea maculicollis* Luc. — Offre sur le prothorax cinq ou sept points noirs séparés, ou plus rarement élargis et réunis en partie.

Je ne connais pas l'*O. mauritanica* Luc. ; d'après la description il me semble que c'est une simple v. de la *maculicollis* ayant les cuisses postérieures brunâtres, le *sternum* brun avec les côtés et le bord postérieur des segments abdominaux jaunes ; la taille serait plus petite, la forme plus étroite que chez *maculicollis*. Peut-être le nombre des taches prothoraciques n'est pas le même chez *mauritanica* Luc. que chez *maculicollis* Luc., malheureusement la description n'en fait pas mention et la figure de l'exploration d'Algérie paraît représenter la *mauritanica* avec, en dessus, trois points seulement au prothorax.

Oberea parallela Scop. ou *limbata* M. — Qui offre une petite tache jaune aux élytres sur le bord externe forme ♂, présente chez ♀ les élytres unicolores.

Oberea erythrocephala Sch. — Espèce assez variable, à duvet gris, quelquefois jaunâtre, avec les élytres noirs souvent par épilation, offrant la tête rarement noire et le prothorax soit noir, soit avec une tache rouge médiane variable, soit presque tout rouge avec une bordure antérieure et une autre postérieure noires. Les exemplaires offrant la tête noire, à l'exception du labre et le prothorax aussi de cette couleur, constitueraient la v. *nigripes* M. qui m'est restée inconnue ; les exemplaires à tête rouge et à prothorax tout noir, ou noir orné d'une tache rouge variable, la forme typique : je crois devoir rapporter à la v. *melitana* Reiche, les exemplaires à prothorax presque entièrement rouge. L'abdomen varie du noir au rouge-jaune et la poitrine est quelquefois revêtue d'un beau duvet jaune doré.

Je donnerai maintenant les descriptions de quelques espèces de Longicornes peu connues qui ne figurent pas dans le remarquable ouvrage de notre savant collègue allemand, M. Ganglbauer ; je ferai part aussi de quelques observations particulières pour quelques autres et enfin je communiquerai les descriptions de deux ou trois espèces nouvelles.

Pseudomyrmecion Ramalium Bedel.
(Fr. 1885, Bul. CXXXI.)

Ailé, étroit, allongé, couvert de quelques poils. Antennes filiformes, presque de la longueur du corps, à articles poilus. Yeux latéraux, très petits, éloignés des antennes. Prothorax non tuberculeux, oblong, assez étroit, bombé postérieurement. Ecusson arrondi. Elytres étroits aux épaules, plus

larges à l'extrémité qui est arrondie, cuisses assez fortes, tibias sans poils.

Ce genre voisin des *Gracilia* s'en distingue par les yeux éloignés des antennes, celles-ci moins longues aussi, le corps bombé, les élytres offrant aux épaules leur moindre largeur, etc., il se distinguera du genre *Clytus*, dont il a un peu le faciès de quelques espèces (*Clytus ruficornis* par exemple), par les antennes plus graciles et plus longues, les cuisses renflées, etc.

Brillant, noir ou noir de poix. Prothorax et tête rouges avec les antennes et les pattes un peu plus foncées et les fémurs souvent noirâtres, deux petites fascies de duvet gris, l'antérieure souvent peu distincte, avec l'extrémité plus largement recouverte de même duvet, L. 3 à 5 1/2. Cette espèce varie un peu, j'ai indiqué ses principales variations avec la partie v., je n'y reviendrai pas.

Dans la collection Leprieur se trouve un *Pseudomyrmecion ramalium* portant la date 1859 qui proviendrait des forêts de l'Edough, c'est probablement le premier exemplaire capturé de cette intéressante espèce retrouvée ces dernières années, toujours dans l'Edough, par MM. Bedel et Grilat.

Plocederus Caroli Lepr. (Fr. 76. Bul. VIII.)

Prothorax ridé et épineux sur les côtés, yeux très rapprochés de la base des mandibules, antennes à articles, à partir du troisième, ornés d'une forte dent externe, élytres tronqués droit.

Antennes courtes, à peine plus longues ♂, ou à peu près aussi longues ♀, que le corps. Brun noir revêtu en entier d'une fine pubescence cendrée serrée. Ecusson arrondi, garni de duvet gris épais.

Elytres assez bombés, finement pointillés avec trois lignes longitudinales pas très marquées.

Dessous du corps et pattes revêtus d'un duvet cendré un peu plus fin que sur le dessus du corps.

Long. 27 à 38 mil. Le *Hodna* (Algérie sud) sur *calligonum comosum*.

Lucasianus (1) nov. g. Levaillanti Luc.

Yeux très rapprochés de la base des mandibules, gros, légèrement échancrés. Antennes minces, ornées de quelques longs poils et à premier article un

(1) Les puristes demanderaient peut-être *Lucasius* à la place de *Lucasianus*, mais à quoi bon avoir toutes les latitudes créatrices des noms génériques si l'on doit les corriger.

peu courbé et arrondi au sommet, de la longueur du troisième. Prothorax non ridé. Cuisses légèrement renflées. Elytres arrondis à l'extrémité.

Doit se placer près du genre *Pachydissus* Newn. dont il se distingue par le prothorax non ridé, les cuisses un peu renflées, les antennes poilues, etc.

Assez court, allongé, chatain clair avec le prothorax à peine ponctué, un peu pubescent et élargi en dessous de la moitié.

Les antennes minces et poilues sont à peu près de la longueur du corps, les élytres un peu arrondis à l'extrémité sont finement et densément ponctués, pubescents de poils couchés dorés. Les pattes et le dessous du corps sont garnis de poils. L. 8 mil. Oran.

Je ne connais de cette espèce qu'un seul exemplaire en assez mauvais état, provenant de la collection Lucas au muséum de Paris. J'ai donné au nouveau genre créé pour cette curieuse espèce un nom pouvant rappeler, avec un naturaliste de mérite et un savant aussi modeste qu'obligeant, le descripteur de ce rarissime insecte.

Le *Neomarius Gandolphei* Fairm. Serait à rayer du catalogue de France ; d'après une information de M. Puton, les exemplaires éclos à Nancy (*Rev. ent.* 1884, p. 360) proviendraient de bois étrangers à la France.

Le *Callidium antennatum* Newn. (*Ent. mag.* 1838, p. 393), dont M. Abeille de Perrin m'a gracieusement communiqué un des trois exemplaires recueillis à Marseille par M. Rizancourt, serait une espèce américaine importée mais acclimatée dans nos pays, en voici une courte diagnose.

Bleu violâtre. Antennes très courtes, bleues. Pattes d'un noir bleu avec les cuisses ordinairement plus claires ou un peu rougeâtres.

Prothorax court, arrondi sur les côtés qui sont très densément ponctués, la ponctuation devenant moins serrée et marquée sur le milieu. Ecusson arrondi postérieurement. Elytres un peu granuleux, arrondis à l'extrémité avec deux côtes peu visibles.

L. 20-24 mil. Etats-Unis, Marseille.

Hesperophanes Muls.

(Revision des *Hesperophanes* franco-algériens.)

A Corps plus ou moins rougeâtre, rarement brun, noir à pubescence variée grise plus ou moins changeante.

1 Corps non garni de longs poils dressés.

2 Elytres irrégulièrement marqués de petites plaques lisses sur un fond de duvet gris fin et assez serré, ces plaques quelquefois peu nettes.

3 Prothorax plus ou moins arrondi au milieu et plus ou moins finement rugueux, élytres sans petite épine à l'angle sutural, plaques lisses petites, plus nombreuses aux épaules. Long. 20-28, *sericeus* Fabr.

3' Prothorax non arrondi au milieu, grossièrement rugueux, élytres avec une petite épine à l'angle sutural, plaques lisses nombreuses aux épaules, un peu plus larges que chez le *sericeus*. L. 18 mil. ? Algérie *Abeillei* n. sp.

2' Elytres sans plaques lisses mais garnis de mouchetures grises ou blanchâtres très variablement disposées, assez courtes et rapprochées.
L. 11-23 mil. *nebulosus* Oliv., *cinereus* Vill.

1' Corps garni de longs poils en dessus de la pubescence courte ordinaire.

4 Poils un peu inclinés en arrière, prothorax ordinairement allongé.

5 Elytres peu profondément ponctués, couverts d'un duvet gris (sur fond un peu noir-rougeâtre) régulièrement continu et comme parsemé de nombreux petits points dénudés ; prothorax généralement au moins aussi long que large, souvent plus long. L. 11-18 mil. *griseus* Fabr.

4' Poils ordinairement dressés plus ou moins droits, prothorax globuleux et plus ou moins court.

5' Elytres assez profondément ponctués, à fond glabre garni de mouchetures de duvet gris, souvent un peu jaunâtre, disposées comme chez le *cinereus* assez irrégulièrement et souvent d'une façon assez espacée. Prothorax souvent plus large ou généralement aussi large que long.
L. 9-15 mil. *affinis* Luc.

A' Corps rouge et jaune, non revêtu de duvet gris sur toute la surface.
L. 15-20 mil. *pallidus* Oliv.

Chez cette espèce les élytres présentent ordinairement une large bande brune transversale près de l'extrémité et une mince trainée de duvet gris en dessus, cette fascie remontant plus ou moins nette ensuite sur la suture et se prolongeant quelquefois en arrière en dessinant comme une croix.

H. Abeillei est revêtu d'un duvet gris fin, le fond est bien rougeâtre, le premier article de ses antennes est très long, son écusson est bien arrondi, les

pattes sont courtes, la tête est sillonnée au milieu entre les yeux, et le prothorax offre au milieu comme un commencement de tubercule large. J'ai dédié cette nouvelle espèce à un des rares entomologistes bien connus, assez désintéressés pour ne pas craindre de communiquer à l'occasion leurs précieux insectes et le concours de leur savoir plus précieux encore.

Je m'étonne que l'*affinis* soit réuni sur les derniers catalogues au *griseus*, l'entomologiste sous l'autorité duquel cette réunion a été faite n'a certainement pas eu sous les yeux les deux espèces, sans cela il aurait été frappé, je pense, comme moi je le suis, de leur différence. L'*affinis* se distingue nettement du *griseus* par les élytres mouchetés sur fond dénudé et non régulièrement garni de duvet seulement piqueté de points dénudés, le prothorax aussi est plus globuleux, les poils sont ordinairement dressés plus droits, la nuance foncière est uniforme et ne présente pas de teinte noirâtre. Je pense que le *Callidium pulverulentum* Er. W. 3-188, par ce caractère : *elytris anterius profonde punctatis*, se rapporte plutôt à l'*affinis* qu'au *griseus*.

H. fasciculatus Fald., p. 266, se rapporte aussi probablement à cette espèce pour deux raisons, la première c'est que la description assez vague, comme beaucoup des anciennes, ne lui convient pas moins qu'au *griseus*, la deuxième c'est que je possède l'*affinis* du Caucase, c'est-à-dire la forme qui a dû le plus vraisemblablement tomber dans les mains de l'auteur. J'adopte le nom d'*affinis*, dont je suis bien sûr, ayant vu les types dans la collection Lucas, plutôt qu'un autre antérieur mais douteux. *Certus primus est*, voilà la seule priorité absolue selon moi.

Monohammus *Parendeli* Théry.

(Soc. ent. Fr. 1891, bul. XXIII)

Je ne connais pas cette espèce, aussi me contenterai-je d'en donner une description abrégée d'après l'auteur. Peut-être est-ce une variété du *galloprovincialis* Ol.

D'un noir bronzé. Ecusson revêtu de duvet flave laissant à la base un triangle un peu dénudé. Elytres presque parallèles, surtout ♀, très ruguleusement ponctués, surtout à la base, parsemés de mouchetures de duvet cendré ne formant aucune tache. ♂ Long. 23 mil. Larg. 8 mil. Antennes noires, environ trois fois plus longues que le corps. Troisième article environ deux

fois aussi long que le premier. Jambes antérieures plus longues que les intermédiaires. Tibias antérieurs et intermédiaires garnis de poils fauves réunis en faisceaux vers les deux tiers des intermédiaires. Tibias intérieurs légèrement incurvés. Tarses antérieures dilatées et peu ciliées.

Hanches antérieures d'un brun rougeâtre.

♀ long. 26 mil., larg. 9 et demi. Antennes d'un brun noirâtre, annelées de cendré à partir du troisième article, un quart plus longues que le corps. Jambes antérieures pas plus longues que les autres. Tarses antérieures peu dilatées, dernier arceau de l'abdomen garni de poils noirs.

Cette espèce, qui se rapproche un peu de *M. sutor* (erreur *tutor*), s'en distingue, à première vue, par la pubescence de l'écusson non divisée en deux parties, par l'absence de taches sur les élytres, par sa forme plus courte et plus convexe. *Tebessa* (Algérie).

Liopus

Ainsi que je l'ai déjà dit (*Echange*, n° 75, p. 23), je considère le *Liopus punctulatus* Payk. comme signalé à tort de France.

D'après une obligeante communication de M. Baudi de Selve, le *Liopus punctulatus* des Alpes (cité *Rev. ent.* 1884, p. 373) ne serait qu'une v. du *nebulosus* mal déterminé.

Exocentrus

Ayant entendu quelques entomologistes me dire que certaines difficultés leur étaient venues pour la détermination des *Exocentrus*, je crois pouvoir espérer être un peu utile en donnant, en quelques mots, les principales distinctions spécifiques de nos trois espèces françaises.

1 Assez allongé. Elytres ornés de rangées longitudinales de taches de duvet blanc plus ou moins distinctes, troisième article des antennes assez revêtu en dessus de longs poils. Long. 6-8, *adspersus* Muls.

Cette espèce offre une bande transversale brune, près de l'extrémité des élytres plus ou moins dentée, quelquefois divisée en taches (v.) *Claræ* Muls. bordée antérieurement d'une petite fascie blanchâtre plus ou moins distincte. Espèce ayant tantôt le fond des élytres brun rougeâtre, le prothorax peu duveté de cendré, etc. (type), tantôt le fond des élytres noir-gris, le prothorax

bien duveté et les macules blanches un peu confondues avec le fond. (V. *Revelieri* Muls.)

1' Peu allongé. Elytres sans rangées de taches blanches, troisième article des antennes n'ayant pas, ou peu, de poils courts en dessus.

2 Yeux ordinaires. Elytres non élargis au trois-quart de leur longueur. Long. 4-5 mil. *lusitanus* L.

Cette espèce présente le fond des élytres brun-rougeâtre, plus ou moins foncé et rarement brun-jaunâtre peu duveté, sans pointillé dénudé, avec une large bande brune ordinairement non interrompue sur la suture, cette bande, un peu bordée de duvet clair, située près de l'extrémité des élytres.

2' Yeux gros. Elytres un peu élargis au trois-quart de leur longueur. Long. 5-6 mil. *punctipennis* M. et Guil.

Cette espèce a le fond des élytres brun-jaune très duveté et présente aux trois-quart des élytres une bande plus ou moins en forme de V, généralement très rétrécie à la suture, non bordée de duvet plus clair que le fond des élytres qui est fait d'un duvet serré et piqueté de points dénudés.

Agapanthia

Je crois qu'il y a lieu de créer un genre, au moins un sous-genre, dans le groupe des *Agapanthia*, ce sera le sous-genre *Ludwigia* dédié à la gloire scientifique d'un entomologiste bien connu, M. L. Ganglbauer, qui voudra bien en accepter la dédicace comme un faible témoignage de l'intérêt que je porte à ses travaux et du mérite que j'accorde à ses œuvres.

A Epaules à angle toujours au moins un peu arrondi. Elytres non revêtus de une ou plusieurs lignes de callosités brillantes. Antennes à premiers articles plus ou moins ciliés de quelques poils couchés, le troisième n'en présentant souvent que quelques épars ; pas ou une courte pointe terminale aux élytres. *Agapanthia* s. str.

A' Epaules à angle très droit, un peu aigu. Elytres ornés de callosités brillantes, traçant au moins une ligne bien visible et régulière le long de la suture, antennes à premiers articles très ciliés de poils courts, souvent droits, toujours nombreux sur le troisième à l'état frais ; une longue pointe terminale aux élytres. s. g. *Ludwigia* (1).

Le s. g. *Ludwigia* présente les élytres prolongés à leur extrémité en pointe

(1) *Ludovica* pour les correcteurs puristes.

très saillante tandis que les *Agapanthia* ont les élytres plus ou moins obliquement arrondis ou ornés d'un commencement de pointe seulement chez quelques exemplaires de la *cardui* L. Ce s.-g. est bien caractérisé par la présence des plaques brillantes des élytres et aussi par la longue pointe qui les termine.

Phytoecia *griseipes* Pic

Voici la description de cette *Phytoecia* telle qu'elle a paru. (*Soc. ent. Fr.* 1890, bul. XCI.)

Noir, allongé, assez étroit, un peu plus large ♀, revêtu de duvet grisâtre. Tête pointillée, garnie sur le front de poils assez nombreux. Prothorax court, assez pointillé, peu poilu, arrondi au milieu, un peu rétréci en avant et à la base, orné d'une tache rouge punctiforme au milieu près du bord antérieur et d'une trainée grise en dessous de cette tache jusqu'à l'écusson. Ecusson arrondi, revêtu de duvet gris, épais. Elytres bien ponctués, gris, vaguement bronzés, à peine plus larges que le prothorax à la base, trés atténués à l'extrémité ♂, presque parallèles ♀, peu échancrés. Antennes grises. Pattes grises à l'exception des genoux antérieurs d'un rouge-brun ; quelquefois une trace brunâtre sur la première moitié des tibias antérieurs.

L. 8-9 mil. Algérie. Voisine de *Ph. Gaubili* Mulsant.

Coptosia et Conizonia Fairm.

Contrairement à un de mes plus vifs désirs, je n'ai pu étudier sérieusement le groupe peu connu et assez délicat des *Coptosia* ou *Conizonia*, aussi ne puis-je donner sur quelques espèces que quelques indications fort vagues mais qui pourront, je l'espère, servir toujours un peu pour l'étude de ce groupe.

La *C. Coquereli* Fairm. ressemblerait à la *Warnieri* Luc., elle serait d'une forme plus étroite, moins convexe en dessus et peut-être d'une taille moins avantageuse.

La *C. Aumontiana* Luc. offrirait un cachet bien particulier par l'absence de brun (bandes, ou côtés) ou de ligne de duvet gris sur le prothorax. Les élytres chez cette espèce n'ont pas de lignes de duvet bien tranchées et sont entièrement revêtus de duvet gris cendré avec la suture jaunâtre.

La *C. Cyrtana* ou *cirteensis* Luc. (*An. soc. nat.* XVIII, p. 187) est carac-

térisée par la présence de trois lignes de duvet gris ou jaunâtre assez bien marquées sur chaque élytre, le prothorax n'a qu'une ligne médiane de duvet de même nature sur fond gris, quelquefois un peu verdâtre, les antennes sont toutes grises, les élytres peu carênés. L. 12-14 mil.

La *C. fuscicornis* Heyden aurait les antennes plus fortes que la *cyrtana* Luc, les trois premiers articles de ses antennes sont pubescents de cendré et les autres sont d'un brun roux, son prothorax offre une bande médiane blanche et deux latérales de même duvet, la ponctuation des élytres est fine et espacée avec trois bandes de duvet peu régulières, les élytres sont ornés de trois carênes bien prononcées. Long. 16 mil.

Je dois ces renseignements descriptifs bien précieux au sujet de la *C. fuscicornis* à l'obligeance toujours prête de M. Karl Daniel.

J'ai vu dans la collection Hénon une espèce, trouvée en Kabylie par notre infatigable collègue, qui me paraît se rapprocher beaucoup de la *fuscicornis* Heyden. Cette espèce présenterait la tête et le prothorax mélangés de brun et de gris, ce dernier ayant le milieu et les côtés en dessous gris et deux bandes latérales brunes, l'écusson garni de duvet gris, les élytres presque parallèles, à peine plus larges aux épaules que le prothorax, peu nettement ponctués, ayant trois côtes bien saillantes duvetées de gris, avec les intervalles brunâtres ; le dessous du corps et les pattes sont revêtus de duvet cendré gris, les antennes sont courtes, un peu rougeâtres à l'extrémité.

Cette espèce (*C. Henoni*), longue de 12 à 14 mil., me semble assez caractérisée par ses trois côtes élytrales grises sur fond brun cendré et son prothorax à deux bandes brunes de côtés entourant une étroite bande grise médiane.

J'engage vivement un entomologiste plus habile que moi à essayer de se procurer quelques types que je n'ai pas pu voir pour reprendre cette tâche de débrouillage que je ne puis qu'ébaucher, et la mener à bonne fin. Je pense que l'on ne pourra produire rien de sérieux dans ce groupe négligé (peut-être par force), sans avoir recueilli tous les types et bien étudié leurs différences entre eux avant de chercher à analyser quelques rares spécimens incertains de plusieurs espèces répartis dans plusieurs collections.

Je n'ai pas pu retrouver le type de la *Gracilia approximata* Fairm. Voici la description de l'auteur telle qu'elle est donnée (*Belg.* 83, p. 189) : « Extrêmement voisine de la *pygmaea*, ayant la taille des grands individus de cette

espèce, en diffère par la coloration plus obscure, la tête plus convexe, nullement creusée entre les antennes, celles-ci glabres en dessous, les élytres un peu rugueuses, tous les fémurs un peu plus larges ; les tibias sont roussâtres, ainsi que les genoux, *Biskra* ». Peut-être n'est-ce qu'une v. de la *pygmaea*.

SUPPLÉMENT

Depuis l'impression commencée de ma brochure j'ai pu étudier, ou me procurer, quelques longicornes, et voici le résultat de l'examen de ces petites bêtes.

Ayant recueilli, ces derniers temps, en Saône-et-Loire et dans le midi, beaucoup de *Strangalia melanura* L. ♂, ♀, j'ai cru constater qu'il y avait lieu de désigner pour nos pays deux races dans cette espèce. Je prendrai comme type les *Strangalia* de la Fce Cle et des montagnes, dont le ♂ offre une teinte plus ou moins jaunâtre avec une bande suturale plus ou moins étroite et l'extrémité noires, et la ♀ une teinte élytrale jaune rougeâtre généralement pâle avec la tache suturale noire ordinairement étroite, très amincie et terminée à l'écusson dont elle s'éloigne même un peu quelquefois. L'autre race (v.) *(? suturanigra* Deg. ou *latesuturata)* offrirait une couleur plus foncée rougeâtre, la bande suturale chez la ♀ serait plus large et entourerait plus ou moins largement l'écusson. Cette (v.) est surtout répandue dans le midi ; chez elle les élytres et le prothorax sont plus brillants et se rapprochent ainsi un peu de la *bifasciata* Müll.

Je signalerai aussi une forme ♀ de *Strangalia*, provenant de Georgie, que je rapporte à la *melanura* et ainsi caractérisée : forme de *melanura* proprement dite, mais tibias légèrement roussâtres et élytres unicolores d'un jaune rouge. Je distinguerai cette forme par le nom de v. *georgiana.*

J'ai *(? du Canigou)*, provenant des chasses de Michel Nou, une *Agapanthia* ♀ (*Ag. suturalis* F., *cardui* L. v. *grossa*) qui offre une bande suturale de duvet comme chez la forme typique, mais les élytres semblent arrondis à l'extrémité, le prothorax est plus court que long, très large à la base ; elle se distingue bien du type par ses antennes assez épaisses, à troisième article de la

longueur du premier, presque entièrement noir et seulement un peu cendré à la base, au lieu d'être un peu plus long que le premier et souvent cendré dans sa moitié et même ses trois-quart postérieurs. Taille 13 mil. Larg. 4.

Le premier article des antennes chez la v. *grossa* n'offre pas de trace externe de duvet.

J'ai bien examiné, et comparé entre elles, *Leptura maroccana* Heyd., *tangeriana* Tourn., *oblongomaculata* Buq. Lucas et *rufa* Muls., je crois que décidément *tangeriana* et *maroccana* doivent se rapporter à *rufa* Muls. ; outre la ponctuation plus profonde, les élytres chez *rufa* sont tronqués obliquement et le prothorax bien rugueux est plus élargi à la base (présentant aussi en dessus ordinairement une petite partie élevée bien nette, lisse), caractères qui se retrouvent dans les deux variétés et qui manquent chez *oblongomaculata* offrant les élytres presque tronqués droit et le prothorax peu rugueux, non élargi au bord inférieur. La v. *maroccana* Heyden offre quelquefois les pattes un peu rougeâtres ainsi que les derniers arceaux de l'abdomen.

Voici maintenant l'énumération de quelques espèces qui semblent jusqu'à présent être spéciales à la faune marocaine, mais qui pourront peut-être, un jour ou l'autre, se rencontrer en Algérie : quelques-unes, comme *Leptura* v. *maroccana* Heyd. et v. *tangeriana* Tourn., même existent peut-être déjà dans notre colonie, j'ai la v. *maroccana* étiquetée Alger dans ma collection, mais je doute fort de sa provenance.

Cyrtognathus ou *Opisognathus* Thoms. *forficatus* F.

Vesperus conicicollis Fairm. rép. 418 et *An. Fr.* 1866, p. 69.

Leptura rufa Muls. (er. *oblongomaculata*) v. *maroccana* Heyd. et v. *tangeriana* Tourn. (Daniel *Coleop. st.* I, p. 8).

Strangalia approximans Rosh. G. 20.

Clytanthus Favieri Fairm. *Rev. Z.* 73, p. 351.

C. glabromaculatus v. *nigrosignatus* Fairm.

Ph. Gougeleti Frm. Fr. 80-251. G. 145, qui pourrait avoir pour synonyme *grisescens* Ch., *annulicornis* Reiche, ne serait peut-être aussi qu'une v. de cette espèce.

Notre savant et serviable collègue Abeille de Perrin a divisé avec raison dans sa riche collection, que j'ai eu le plaisir de voir ces temps, le groupe ancien des *Julodia* Muls. en deux parties sous les noms de *Julodia* et *Pachytodes*, en voici les descriptions principales.

1 Corps légèrement plan en dessus, prothorax n'offrant pas à la base d'impressions bien marquées ; élytres allongés, assez peu sensiblement rétrécis à l'extrémité. *Julodia.*

1 Corps plus ou moins bombé, prothorax offrant de chaque côté à la base comme une profonde entaille, élytres non allongés et bien sensiblement atténués à l'extrémité. *Pachytodes.*

La première division ne comprend en France qu'une espèce, la plus ancienne connue, ou la *6-maculata* de Linné, la seconde en prend deux, les *cerambyciformis* Sc. et *erratica* Dalm.

Ces deux groupes réunis des *Julodia* et *Pachytodes* se distingueront des *Leptura* par les angles postérieurs du prothorax dilatés et terminés par une pointe assez saillante qui dépasse la fossette humérale, des *Strangalia* par la forme plus ramassée et le prothorax court offrant un aspect moins étroit, des *Carilia* et *Acmeops*, desquels ils ont le faciès et auprès desquels on les plaçait autrefois *(o tempora !.....)*, par la tête brusquement rétrécie postérieurement, les angles postérieurs du prothorax plus larges.

Maintenant, cher collègue et lecteur (sans calembour, n'est-ce pas ?), je n'ai plus qu'à vous remercier d'avoir lu jusqu'au bout ma modeste étude variétiste et *longicorniste*, sans vous dire comme à la sortie des musées forains : « A présent, si vous êtes content, Monsieur, envoyez-nous des amateurs » ; je me contenterai seulement de demander, si vous êtes satisfait, quelques communications intéressantes qui pourront me permettre d'étendre un peu plus le cercle de mes études sur les longicornes.

TABLE

Explications préliminaires (*au verso du titre*). Pages.

Avant-propos 1

Descriptions des variétés de longicornes, surtout de la Faune Franco-Algérienne :

Tribu des Prioni 1

Tribu des Lepturi 1

Tribu des Cerambyci 16

Tribu des Lamii 29

Descriptions de quelques espèces nouvelles ou peu connues, etc. 41

Revision des Hesperophanes Franco-Algériens 43

Quelques mots sur les Coptosia-Conizonia 48

Supplément. 51

Moulins. — Imprimerie Etienne Auclaire.

ERNST MAYR LIBRARY
3 2044 110 331 477

Date Due